

LES FORTIFICATIONS DE L'AIRE PRECUCUTENI ET CUCUTENI. ENTRE LES AXIOMES ET ARCHÉTYPES.

Cătălin Bem

Une discussion sur les fortifications énéolithiques, recommencée trois décades après les études expressément dédiée à ce problème-ci¹, s'est imposée à la mesure que le niveau actuel de l'information soit, évidemment, entièrement changé, et sa qualité beaucoup plus augmentée.

Il y a, dans l'archéologie roumaine, et pas seulement, des solutions énonciatives ou, autrement dit, des énoncés auxquels, on a donné ou qui ont reçu, en temps, une valeur axiomatique. On y parle de celles axiomes interprétatives-la qu'on ne considère nulles dans le domaine de l'histoire, et de plus, dans celui de l'archéologie. Nous croyons que le problème des *fortifications* cucuteniennes, considère en essence, résous, puisse être encadre, malheureusement, parmi ceux qui ont une sorte de caractère axiomatique. Tous éléments qui, dans une époque ultérieure ils sont considèrent (justement) une partie des fortifications artificielles – des fossés, vagues ou palissades - apparaissent implicitement dans le néo-énéolithique ayant les mêmes traits caractéristique défensifs. On considère alors, en général, que pour cette période, par exemple l'existence de n'importe que fosse présume implicitement et nécessairement, mais entièrement non-démontre, l'existence de préoccupations défensives, pour la fortification, pendant des conditions postulées comme incertaines, de conflits entre les tribus. Le sens dans ce cas-la est entièrement oppose – les fosses et les autres éléments, complémentaires ou non, n'ont pas été interprète à partir des éventuels conflits, qui en tout cas, ne peuvent pas être démontrés avec des arguments archéologiques, mais tout simplement, un fossé impliquait l'existence d'un conflit et devenait immédiatement un élément de fortification. On n'omettait ainsi pas seulement des traits caractéristiques qui ne pourraient pas faire partie de la sphère de la défensivité, mais aussi des éléments qui défient, en autres époques, un système défensif et qui pour l'énéolithique Est-Carpatique manquent ou sont d'autre facture; nous rappelons ici seulement la valeur secondaire, dans la majorité des cas, de la vague, autrement l'élément principal de fortification ultérieure² (A.C.Florescu, 1971 *passim*; V.Vasiliev 1995 *passim*). Pas finalement, un débat subjectif du problème et dirige uniquement vers un seul but d'éliminait entièrement toute valeur archétypal qui peut avoir leur écho en certaines manifestations.

Notre démarche a essayé de traiter les fossés et les autres éléments qui sont considérées qu'ils composent des systèmes défensifs comme des découvertes archéologiques sans une valeur établie *a priori*. Nous avons essayés, par ça, d'écarter les interprétations axiomatiques qui, en général, ne peuvent être que subjectives. L'encadrage de ces éléments dans une

catégorie a part mais pas pré établie de découvertes a représente, du début, le renoncement aux syntagmes “fosse de défense” ou “système défensif”.

Il n’y a pas le place ici de détailler excessivement les éléments de chronologie interne du complexe cucutenienne ou les problèmes d’équivalence historique entre la culture Cucuteni, d’une part et la « culture Tripolje », d’autre. Mais nous procéderons à une courte révision des principaux traits de ces problèmes. Apèrs les fouilles du site éponyme et après avoir définir les phases Cucuteni A et B et la plus part des styles de la peinture de la céramique (ceux qu’on connaît jusqu’à ce moment-ci, qu’ils appartiennent à la phase intermédiaire, bien qu’on les considère transitoires, ils étaient alors inclus dans la phase B – H. Schmidt 1912, *passim* ; idem, 1932, *passim*) les seuls moments historiographiques plus importants sont la précision de la phase Cucuteni A-B (Vl. Dumitrescu 1926, p. 262 – la première mention ; idem 1945, *passim*) et, à partir de ces nouvelles découvertes, l’entière chronologie interne de la culture a été nuancée – la phase A, avec quatre étapes, l’intermédiaire (A-B) et la finale (B), chacune avec deux étapes (Vl. Dumitrescu 1963a, *passim* ; idem 1963b, *passim*). En ce qui concerne l’espace tripoljen, exceptant les premiers essais de partagement pendant la premier moitié de XX-ième siècle (de Hvoiko à Tatiana S.Passek 1935), le premier partagement cohérent de matériaux, particulièrement d’Ukraine, est l’un qui définit les phases Tripolje A, B et C, les dernières avec deux étapes (Tatiana S. Passek, 1949 *passim*), sur le fondement des matériaux existants a ce moment-la seulement a l’est de Prut.

Un problème épineux par l’ampleur qu’on lui a donné, et pas nécessairement à accuser de son l’essence, c’est le problème des correspondances entre les phases et les étapes Precucuteni-Cucuteni et Tripolje. Comme il se présentait au moment de son apparition, le partagement tripoljen ne tenait pas comte de ces réalités de l’ouest de Prut et il était en quelque sorte limite car il n’avait aucune correspondances, par exemple, avec les premières phases de Precucuteni et les phases A-B de Cucuteni, pour qu’on ne parle que de ses plus grandes lacunes. Leur raison principale était, sans doute, le fait que pas seulement pour l’espace de l’est de Nistre, mais ni pour l’un de l’est de Prut il n’y qui n’avait aucune découverte bien individualisée qui puisse être individuellement encadrée en Precucuteni I (son aire de diffusion n’a jamais dépasse le Prut), Precucuteni II ou Cucuteni A-B. Cependant, on a partage la phase Tripolje A en deux grandes étapes, A1 et A2-A3, correspondant environ à Precucuteni II et Precucuteni III (Ecaterina K. Cernîș, 1981, p.10 ; eadem 1982, p.19), bien qu’en 1949, comme on a déjà dit, des matériaux Precucuteni II ne fussent pas encore découvert à l’est de Prut – *Tripolje A était déjà défini et il représentait seulement Precucuteni III* . Alors, le correspondant naturel de Tripolje B1 était, du debout, Cucuteni A.

Des nombreuses discussions, dont il n’est pas le moment de parler plus, ont vise l’équivalence de la phase cucutenienne intermédiaire avec le pendant tripoljen. On a essayé beaucoup de préciser une place dans le schéma de chronologie interne tripoljenne avec les phases et les étapes qu’on a déjà mentionne. Mais la seule solution pour que les sites et les matériaux cucuteniennes A-B dans l’est puisse être individualise dans le partagement tripoljen

c'est qu'on n'essaye pas les forcer dans les phases déjà existantes, établies par Tatiana Passek, et qu'on trouve un lieu dans le schéma de chronologie interne d'un nouveau sigle tripoljenn. Pour ça il faut qu'on ne considère que les matériaux et les raisons qui font le fondement du partage de 1949. Si pour Tripolje B1 sont indiqués seulement les éléments de l'est de Prut qui dans l'espace roumain défient la phase Cucuteni A et en Tripolje BII T. Passek a désigné et décrit des sites comme ceux de Tripolje, Scerbanevka et Veremie (Tatiana S. Passek, 1949, p.54) ou Kolomiščina I et II (Tatiana S. Passek, 1949, p.56 et l'après), Sipeň et Petreni (Tatiana S. Passek 1949, p.102 et après) ou Vladimirovka (Tatiana S. Passek 1949, p.79 et après) sans importance pour ce qu'on a essayé plus tard pour résoudre le problème, la phase Cucuteni A-B doit être encadrée entre les « étapes » tripoljennes BI et BII. D'autres mots, ces deux deviennent des phases, partagées par une troisième, nommée usuellement BI-BII, pour que BII et CI représentent le correspondant de la phase Cucuteni B.

La dernière expression de chronologie interne correspond en fait aux manifestations culturelles post-cucuteniennes Hodorodîstea-Folteşti et Gorodsk-Usatovo, qui ne font pas partie de notre aire d'intérêt chronologique qu'indirectement.

Donc, conséquence des fouilles du site moldave éponyme on a établi (H. Schmidt, 1932 *passim*) deux phases d'évolution de Cucuteni A et B. Ultérieurement, après les recherches de Traian-Dealul Fântânilor on a défini (Vl. Dumitrescu 1954, *passim*) la phase moyenne, A-B. La nuance chronologique, réalisée après des amples fouilles à Boldeşti-Frumuşica, Drăguşeni, Poduri, Huşi, Corlăteni, Ghelăieşti ou Valea Lupului, représente l'état actuel qui contient, avec des rapports clairs de succession chronologique, aussi des éléments d'une valeur régionale. Ainsi, on considère qu'après la dernière phase précucutenienne suit l'étape postulée Cucuteni A1, tout entière bichrome, cantonnée dans un espace relativement limitée, le centre-ouest et centre-sud de la Moldavie. Les étapes A2, bichrome et trichrome également, et plutôt A3 (la période classique de la phase Cucuteni A, caractérisée exclusivement par la trichromie, représentent le début de l'expansion vers l'est. À la fin de Cucuteni A, marqué aussi par l'aspect régional du nord de la Moldavie – Cucuteni A4, des communautés qui utilisaient la céramique peinte, dépassaient le Bug de Sud vers Nipre. Taraşcia, Cirovka et Onoprievka sont parmi les plus éloignés sites de cette phase, par comparaison avec la zone demeure à l'origine. Pratiquement, le territoire occupé maintenant est l'un qui sera inclus dans l'aire cucutenienne, pendant les phases A-B et B, dépasse par endroits et rarement.

Dans le système tripoljen de partage, le lieu de Tatiana Passek est loin d'être le dernier. Mais, malheureusement, à la différence de l'archéologie roumaine, l'une soviétique n'a pas tenu compte, au moins au début, de ces réalités des aires géographiques avoisinées auxquelles on peut considérer comme tributaires ou complémentaires ses propres démonstrations culturelles. Ainsi on a prouvé le partage tripoljen, à partir d'abord (T.S. Passek 1935, *passim*) exclusivement de ces matériaux archéologiques provenant de fouilles vieilles, des matériaux qui se trouvent dans les musées de la Russie et Ukraine. L'analyse uniquement dirigée de la céramique a résulté dans des situations aberrantes – dans chaque phase d'évolution établie alors, étaient encadrées, conformément à l'illustration, des matériaux

qui s'étend sur vastes niveaux culturels, de Precucuteni III à Cucuteni B. Les différentes catégories céramiques des phases font les différences parmi celles-ci. Une réévaluation de ce partage (T.S. Passek 1949 *passim*) a essayé de resituer les sites à partir de ces caractéristiques de nature typologique et évolutive de la céramique et de ces réalités de l'ouest du Prut. Quelles que confusions et lacunes aient continué de survivre, comme on a déjà indiqué ci-dessus.

Il y a plus d'un siècle qu'on fasse des fouilles en sites cucuteniennes sur toute l'aire. Au début cherchant des trésors, la recherche s'est intensifiée, en temps touchant, moins ou plus exhaustive, la plus grande partie des problèmes énoncés par le phénomène Cucuteni. Le trajet d'historiographie des "fortifications" est généralement, en temps, identique avec le trajet de l'entière culture. Considérées des éléments secondaires, les fosses et les *vallum* feront l'objet seulement de courtes présentations dans les comptes-rendus des fouilles, accompagnant les descriptions archéologiques, plus souvent comme simples mentions. De premières découvertes d'Ardeal – Sf. Gheorghe-*Gemvara* (1901), Olteni-*Leanykavar* et Olteni-*Varmege* (au début du siècle), ou Ariuşd – *Tyszk-hegy* (1907) et Malnaş-*Fuvenyestető* (1909) ou Moldavie – Cucuteni-*Cetățuia* (1909), l'évolution historiographique du problème, jusqu'aux années '50 - '60 est parmi les moins significatives. Cent et cent de fouilles de cet intervalle, même après l'apparition de monographies sur les sites ou les articles monographiques, n'ont pas réussi d'y emporter quelles que nouvelles informations. La situation est aussi valable pour l'espace *tripoljenne*. Exceptant quelques sites "fortifiés", recherches abondamment, auxquels on a pu reconstituer le *système artificiel d'isolation*, la plus grande partie des éléments tenus comme défensifs ont été identifiés par des courts sondages ou des recherches de terrain. Évidemment, la valeur de certaines données ainsi obtenues est très loin d'être satisfaisante. Il n'y a pas ici le lieu de détailler en plus, mais il faut relever que la majorité de plus que 2000 sites cucuteniennes du territoire roumain et plus de 1000 à l'est de Prut est connue exclusivement au moyen de recherches la surface ou par des investigations qui n'ont pas dépassé le stade d'un sondage limité. Le pourcentage de moins de 2,5 sites de quels on sait qu'ils avaient des éléments artificiels d'isolation, on le pense très éloigné de réalité. En ce sens-ci, seulement le fait que tous les sites qu'ont été affectés par les fouilles plus de 10% étaient fortifiés, est, pensons-nous, plus qu'édifiant. En préférant qu'on ne recherche que les aires présumées centrales des sites ou le demeurent pourrait être plus intense et les résultats, bien sûr, plus fructueux, on a négligé les espaces secondaires qui y cachent les traces possibles de la séparation. Ces espaces sont très difficiles ou impossibles à voir à la surface; ils ne peuvent être saisis que par des fouilles expressément pratiquées.

Les auteurs des études qui ont débattu le problème de "fortification" (A.C. Florescu, 1966; Fl. Marinescu 1969, par exemple³) se sont limités, à partir de l'interprétation axiomatique de celles-ci, aux détails techniques, concerne les dimensions, la quantité de travail, dépense et, éventuellement, la position stratigraphique d'œuvre.

En parlant même de sites certes fortifiés, on ne doit pas oublier que la plus grande partie de fossés et *valla* ont été découvertes en recherchant quelque sections dont la largeur

est, généralement, non plus de 2 m, et le trajet des éléments de séparation est placé hypothétiquement sûr le papier, exceptant, peut-être, les fossés de Hăbășești, Târpești, Trușești, Traian-Dealul Fântânilor et Polivanov-Jar, recherchés sûr une grande partie de leur longueur. Donc, le tâche de réaliser une analyse, de systèmes de séparation de sites cucuteniennes et d'autres cultures néo-énéolithiques, peut sembler ingrat. La rareté décourageante de l'information en ce problème-là, par comparaison avec la majorité de données regardants toute la culture Cucuteni, est évidente. L'absence paradoxale de fouilles produit l'amoindrissement de la chance de l'existence des conclusions permanentes.

Malheureusement, il y a des informations plus substantielles, à cause de l'ampleur de la recherche archéologique, seulement pour 14 (peu plus qu'un quart) des 53 sites (40 de la Roumanie et 13 de la R. Moldavie) qui ont certes au moins un élément artificiel tenu comme défensif. Les autres, dans la majorité des cas sont des sites découverts après des *recherches de terrain*, et qui ont rarement été explorés. Donc, la valeur de l'information est médiocre, presque simples suppositions. C'est pourquoi nous utiliserons dans notre analyse ce que représente le résultat de recherches systématiques. Enfin, les types des éléments artificiels de séparation sont illustrés complètement par les 14 sites mentionnés ci-dessus.

Ariușd (Erösd – Tyiszk-hegy, com. Vâlcele, dép. de Covasna).

Malheureusement, on ne sait rien sur l'existence d'un certain type de disposition des sites, et tellement moins, sur l'évolution temporelle et, implicitement, de l'espace et la topographie interne. C'est pourquoi il fait bien difficile d'attribuer le fossé du NE du site à l'un ou l'autre de ces six niveaux d'habitation existante. En cette aire, le plateau détaché par érosion de massif est lié par une portion de terre 4-5 m en largeur et 58 m en longueur. Dans le secteur où elle commence s'agrandir et le terrain s'élever vers l'intérieur du site on a bêché le fossé; ainsi on a séparé le site de reste du relief de même altitude.

Même si les pentes qui limitent le fossé se sont agrandies en temps par érosion, sa longueur n'aurait pas pu dépasser 30 m, dans les conditions de la micro-topographie. Un peu circulaire, convexe, le fossé était 18 m large à la surface au moment-même de la découverte, et 2.10 m profond, le plus. On peut considérer, croyons-nous, qu'ils ont dépensé un volume signifiant de labeur pour "fortifier" une zone d'accès dans le site qui, naturellement, par le pont très étroit était très bien défendu. Les dimensions disproportionnées du fossé le faisaient perdre toutes qualités défensives. Une largeur de 18 m pour seulement 2.10 m de profondeur le changeait dans une simple alvéole, sans velléités défensives. Dans ces conditions, le fait qu'ils n'aient pas préféré fortifier l'aire la plus vulnérable d'ouest et sud-ouest, la seule qui pourrait poser quelque problème de sécurité, semble au moins étrange. On a supposé l'existence d'un fossé ici (Fr. László 1911, p. 232; A. László 1933, p.36), mais ça, justement à cause du fait que l'accès dans le site était le plus facile à faire où les pentes qui le limitaient étaient les moins escarpées, et parce qu'on pensait: si on avait fortifié une portion qui n'avait pas besoin d'être fortifiée, tant plus, l'une qui semblée vulnérable, à l'ouest et sud-ouest, aurait dû être défendue par un fossé. L'existence axiomatique d'un pareil fossé a été infirmée par les nouvelles fouilles (Z. Székely, B. Bartók 1979, p.55) qui ont prouvé qu'il n'y a aucune œuvre de caractère défensive sauf le fossé de nord-est du site.

Un système relativement complexe de clôture, unique dans tout le paysage cucutenien, et qui n'avait aucun caractère défensif, a été découvert et recherché partiellement au début du XX-ième siècle, au nord de site. L'argument suffisant pour l'absence de toute qualité défensive est l'inclinaison de 75-90° de la pente des ravins qui limitent au nord le site, ce qui fait l'accès entièrement impossible. Avant la formation stratigraphique du premier niveau d'habitation, donc au commencement du site de la colline *Tyiszk*, au bord du plateau on a réalisé deux rangées quasi-parallèles de piliers de bois, à une distance de 1.60-2.80 m un de l'autre. Cette double clôture a été renforcée au fondement, pour chaque rangée, avec la terre résultée après avoir nivelé la surface qui devait être demeuré, en réalisant deux *valla*, l'un dehors, pas plus de 0.7 m en hauteur, et l'un dedans, avec 1.1m, la hauteur maximale. Il semble qu'on a planté une partie de piliers de bois, ceux qui n'arrivent pas au niveau stérile, après avoir haussé les *valla*, ainsi complétant les espaces plus grands résultés après la première étape de bâtiment. Deux autres clôtures, une dans l'extérieure sur le bord-même du ravin, et l'autre entre les deux *valla* complétaient la structure. Davantage, des poutres étaient fixées de piliers du *vallum* intérieur et, éventuellement, de verges cannelées, ordonnées sur l'horizontale, en constituant, avec le *vallum* et les autres éléments de résistance un premier obstacle qui pourrait arriver jusqu'à 2.5 m hauteur.

Cet obstacle va être désaffecté avant la formation stratigraphique du second niveau d'habitation qui le superpose, et son but peut être facilement supposé – sans doute, il était un élément de séparation d'espace intérieur du site dehors. Entre les deux types d'isollements, l'un déterminé par des raisons pratiques, d'écarter le danger de tomber dans l'abîme, et l'autre de nature symbolique, de séparer l'espace d'un sort de celui qui possédait un autre caractère, il paraît que le premier a plus chances d'être accepté (A. László 1993, p. 38). Il ne doit pas omettre que la plus part de sites isolés d'une manière ou d'autre, bien qu'il y ait des situations similaires, de fortification des aires qui ne sont pas accessibles naturellement, ont le fossé ou le système artificiel de séparation placé dans la portion de lien direct avec le relief de la même altitude.

L'Ariuşd fait part d'un groupe très réduit des sites cucuteniens qui même brièvement, a eu deux types d'ensembles qui, en apparence indépendantes, pouvaient réunir des caractères de la même nature, faire partie du même système d'isolement; et le fossé, en considérant la situation d'autres sites, croyons-nous qu'il a été bêché pendant le premier logement, comme la quadruple palissade, en Cucuteni A2.

Bodeşti (*Frumușica*, com. Bodeşti, dép. de Neamţ).

Quoiqu'on recherchât plusieurs demeures qui appartiennent à toutes les trois phases cucuteniennes, il n'y a pas des informations significantes en ce qui concerne leur disposition ou l'existence d'un plan pré établi. On sait seulement que la zone de nord-ouest du site, plus élevée que le reste du plateau habité, était moins "peuplée".

Éxtremement importantes sont les informations, bien sommaires et incomplètes, sur "les œuvres défensives", nommées comme ça par l'auteur des fouilles. Premièrement, il semble que toute la surface plus basse du plateau a été contournée par un fossé bêché près la limite d'où les pentes commençaient, environs 2-3 m différence de niveau (C. Matasă 1946, p. 29

et l'après). Malheureusement, seulement quatre sections, ordonnées presque diamétralement opposées deux par deux, ont surpris le trajet de ce fossé. Mais croyons-nous que nous pouvons être auprès de la vérité si nous encadrons les quatre fragments à l'entier et parler, si non plus d'un fossé circulaire – œuvre très probable (mais aussi difficile à démontrer à cause de l'absence de fouilles) alors au moins d'un système composé (probablement) de quatre cotés qui encadraient la surface habitée. Davantage, au nord et est de cette portion plus élevée du terrain dont rappelions-nous auparavant, par deux sections disposées comme les autres radialement vers le centre topographique d'intérêt de chaque micro-zone, on a intercepté les traces de deux autres fossés. Et croyons-nous que ceux deux ont fait partie d'un seul système, qui appartenait à l'"acropole".

Malheureusement, on a considéré ces informations chaque fois comme "insuffisantes", ou plus souvent, "inconcluantes" (M. Petrescu-Dâmbovița 1954, p.221; A.C. Florescu 1966, p.28; Fl. Marinescu 1969, p.20) et donc, on ne leur a pas accordé l'attention méritée. Si les données publiées et le matériau illustratif sont réales – et il n'y a pas des raisons en ne douter – nous trouvons le plus complexe système de fossés de toute la culture Cucuteni, qui pose une série de problèmes qui ne peuvent plus être résolus par l'énoncé: "fossé défensif". Probablement, c'est l'une de causes pour lesquelles on a considéré que tous ce qu'on a publié de *Frumușica* est "inconcluant" (M. Petrescu-Dâmbovița 1954, p. 221 et suiv.).

Il est beaucoup trop de considérer qu'un fossé a été bêché à la limite supérieure de ravins (c'est le cas d'aires d'est, nord et ouest de ce site-ci), de raisons défensives. Ses causes doivent être recherchées autre part. Le seul lien avec le reste du plateau était vraiment barré par un fossé, qu'il semble faire partie d'élément quasi circulaire d'isolement qui entourait le site. Ni les dimensions des bâtiments "défensifs" n'y rendent plus d'arguments. Bien que la largeur arrivât jusqu'à 11 m, la profondeur de niveau de fouille ne dépassait pas 2 m.

Nous pensons qu'on peut tenir l'espace entouré par le fossé, même si on a des détails stratigraphiques, comme l'espace pratiquement habité, isolé, d'une part, par le territoire extérieur, étranger pour la communauté, et d'autre, par ce qu'on a désigné par le mot "acropole". A celle-ci, elle-même isolée par son emplacement, dans l'extrême NV du bout de la terrasse, et légèrement élevée (de la nature ou artificiellement ?), c'est difficile lui attribuer un certain caractère. Certes, est que l'isolement naturel est augmenté par les œuvres d'excavation, d'une part par la portion du nord du fossé qui séparait l'"acropole" de site, et d'autre, par les fossés au nord et est du plateau, qui l'isolait d'extérieur. Davantage, comme on rappelait, le logement de l'"acropole" est beaucoup plus signifiant que le logement du site.

En apparence difficile est l'attribution de ces œuvres à une ou autre de ces (au moins) trois étapes d'évolution du site. Le fait que la majorité de fragments céramiques de remplissages soient Cucuteni A, et dessous, ils sont exclusivement Cucuteni A, mais particulièrement, les échappements de pente du premier niveau qui couvraient le remplissage dans certains zones, nous obligent considérer le bêchage des fossés au début de l'habitation. Comme beaucoup d'autres cas, ces fossés n'ont pesté soignés, probablement arrivants a son but immédiatement après le bêchage et remplissant en temps mais très vite, même pendant la première habitation du plateau.

Cucuteni (*Cetățuia*, com. Cucuteni, dép. de Iassy).

Malheureusement, les fouilles, au moins de la première étape, ont eu particulièrement des buts stratigraphiques, fournissant très peu donnés sur les demeures et leur déposition possible reguiliée. Donc, il n'y a pas des informations sur ces faits dignes d'être rappelées. Mais plus concluantes sont les analyses stratigraphiques sur les éléments artificiels d'isolement.

Du début de l'habitation à *Cetățuia*, au commencement de l'étape Cucuteni A3, vers la dépression de l'ouest du site, on a bêché le *fossé intérieur*, ainsi nommé par H. Schmidt, pour le discerner de *fossé extérieur*, bêché après le premier. Evidemment, comme on va voir ci-dessous, les deux fossés sont très loin d'être contemporaines.

Supposé enfermer complètement accès dans le site, le fossé de la première étape d'habitation est peu plus de 100 m en longueur et il a un trajet presque rectiligne. Ses dimensions extrêmes ne sont pas les plus impressionnantes – la largeur arrive à 4 m, et la profondeur de niveau de bêchage, seulement 2 m. Probablement, l'extension réduite est déterminée par la présence du calcaire dans lequel on a bêché environs une moitié de la profondeur du fossé. On peut regarder le *vallum* comme une compensation pour l'arrête de l'excavation; il est élevé vers l'intérieur du site, réalisé de matériau extrait de fossé, y compris des roches. Donc, en ce cas-ci aussi, le fossé a été bêché avant construire la plus part d'habitations, probablement le résultat de la première action constructive de premiers habitants. On ne connaît pas avec précision le moment de désaffectation de ce premier fossé, mais quand on a bêché le second, en Cucuteni B1, il y était rempli probablement depuis long temps, si on considère l'intervalle assez grand entre les deux demeures⁴. Le nouveau fossé consacrait peut-être la nouvelle habitation, évidemment, sans aucun lien avec la première, Cucuteni A3. Le concept constructif, quelles que centaines années après, reste, en essence le même, ce qu'il est plus qu'étrange. D'habitude, les deux fossés ont été recherchés ensemble, comme éléments du même site. Bêcher chaque fossé est l'expression de la pensée et l'action de deux communautés différentes, très éloignées en temps. Le logement du même lieu n'a aucune valeur en ce contexte-ci; sa seule importance consiste en le fait qu'on a utilisé le même matériau pour élever les *valla*, ce qui est, d'autre part, très naturel. Digne de remarquer est ce fait même: la même réaction de deux communautés différentes. Nous croyons que les raisons de bêcher les fossés et bâtir les *valla* sont les mêmes en tous les deux cas. L'usage de roches était déterminé plus par les traits particuliers du sous-sol, que par le désir augmentation de l'efficacité de la construction. La roche assurait durabilité par sa présence même.

Les différences ne sont pas seulement structurales mais aussi en dimensions. Le fossé Cucuteni B1 est plus gros, une largeur à surface entre 5 et 9 m, et une profondeur entre 2.5 et 3 m. La longueur est aussi un peu plus grande, bêché à 5.5-8 m distance de premier fossé, vers l'extérieur. Le *vallum* élevé pendant la seconde demeure plus importante de *Cetățuia* surposée au moins en part le fossé Cucuteni A3 et il est, comme le fossé complémentaire, surposée par l'habitation beaucoup plus étendu, de Cucuteni B2.

Hăbășești (*Holm*, com. Strunga, dép. de Iassy).

L'établissement Cucuteni A3 a été créé sur le bout d'une colline, un prolongement de

1.5 ha du plateau de la Moldavie. Le seul lien avec le plateau est vers le Nord et Nord-Ouest, les autres cotés vers le relief dominé, la plaine, en étant moins ou plus escarpés. Pour accroître un certain isolement du site et pour satisfaire l'éventuel besoin de défendre, dans le lieu de contact avec le plateau, pas plus large que 105-110 m, on a bêché deux fossés presque parallèles qui barraient l'accès dans le site.

La disposition de ces 44 demeures découvertes semble suivre un certain plan, bien qu'il ne soit pas unitaire. L'organisation stricte d'espace est prouvée par les deux cercles tangents de demeures qui sans doute appartiennent au début de l'habitation. Mais il n'est pas exclu que le cercle de demeures aux environs L1, dans le secteur de S-E de *Holm* soit le noyau initial duquel, par l'augmentation de la communauté, se soit développé le reste du site. La seconde cercle est beaucoup moins réglé et partiellement doublé dans sa moitié de l'Ouest. L'accroissement continu d'habitations est l'expression de l'augmentation de numéro d'habitants et il peut être traduit, auprès de doublage du second cercle (VI. Dumitrescu *et alli* 1954, p.200), par l'existence d'un groupe d'habitations de secteur du Nord du site. Celles-ci, qu'on vraiment considère construites après une première étape d'habitation (VI. Dumitrescu *et alli* 1954, p.200; VI. Dumitrescu 1967, p.18) ne respecte plus la même disposition cohérente. On parlerait d'un groupe demi-circulaire dans le secteur de nord-ouest (VI. Dumitrescu 1967, p. 18), mais ce chose est difficile à préciser. Mais on observe clairement un fait assez relevant en ce qui concerne l'évolution d'espace interne – dès qu'on avance vers les limites de Nord et Ouest du site, la surface qui n'a pas été édifiée (l'espace parmi les demeures) et leur surface moyenne se réduisent, ce qui peut avoir une certaine valeur chronologique, en le sens de la diminution graduelle d'espace sur lequel on pourrait construire. Donc, si le groupe d'habitations du secteur de nord est ultérieur au noyau circulaire initial, fait qui semble assez claire, et car on peut parler d'une réduction graduelle de la surface disponible, alors concluons qu'y avait, avant extension du site, une barrière artificielle. D'autres mots, on peut considérer que les fossés (ou au moins un fossé) furent bêchés avant avoir bâtir les demeures du troisième groupe. Mais ça présume que les habitants qui ont pris part au bêchage des fossés auront préconisé une extension du site pour l'avenir, ce qui paraît assez invraisemblable, si l'espace initialement laissé libre n'a du par hasard être inclus dans la surface enfermée par des fossés, de raisons inconnues (éventuellement, l'explication classique d'abriter les bêtes peut être une solution.). Si on n'avait pas tenu compte de ces deux raisons, les fossés auraient pu être bêché plus vers l'est, par distances plus petites par 10-25 cm, (par exemple, environs le trajet d'habitations 35, 41-43 ou perpendiculaire sur les ravins du nord et sud, et pas oblique, comme il y se trouve maintenant).

Malheureusement, les observations stratigraphiques n'ont pas permis préciser très détaillées la succession temporelle des moments dédiés à chaque opération – le bêchage du fossé extérieur, de celui d'intérieur, la construction de premières demeures. On a supposé que les deux fossés aient été réalisés en même temps, avant les premières demeures (M. Petrescu-Dâmbovița 1954, p.217 et suiv.). Ce sont les cas dans lesquels il y avait des liens stratigraphiques directs (surpositions et intersections) les uns où on a pu surprendre des relations temporelles dans les autres sites "fortifiés". Le mélange pédogénétique, les

échappements sur les pentes de fossés ont empêché une différence claire, nette, de la stratigraphie postérieure au moment du bêchage, et aussi de la limite précise du chaque fossé. L'exactitude de certains profils dessinés à Hăbășești (Vl. Dumitrescu *et alli* 1954, pl. e, f, g, k, m) prouve sans équivoque que les deux fossés n'ont pas été bêchés en même temps. On peut considérer, pensons-nous, que le bêchage du fossé intérieur a eu lieu à un certain intervalle assez grand après l'un extérieur – il y a des situations où un ou plusieurs niveaux sont coupés par le fossé intérieur mais qui surposent, en même temps, le remplissage du fossé extérieur. Ce fait pas seulement prouve la postériorité du fossé intérieur, mais davantage, celui-ci a été bêché à un temps quand déjà une grande partie du fossé extérieur fut remplie. De cette manière, on explique le fait que dans le remplissage de ce fossé-là, et surtout, vers son intérieur, on ait des fragments de torchis brûlée, provenant, sans doute, de la destruction par le feu de quelles que demeures. Tenu comme échappée de site, de torchis brûlés ne pourrait pas arriver dans le remplissage du fossé extérieur si entre ce-ci et les demeures incendiées se trouvaient le seconde élément de "fortification". La priorité du fossé extérieur peut être soutenue par le fait qu'il enferme complètement l'accès dans le site. On peut lier le bêchage du fossé intérieur de l'agrandissement de la communauté, éventuellement, de l'élévation du troisième groupe d'habitations, du secteur de nord-ouest du site. Probablement, et la situation n'est pas la seule, le fossé extérieur a fini son rôle immédiatement après il a été bêché. Un agrandissement signifiant de la communauté a déterminé, peut-être, le besoin de re-consacrer le même espace habité. Le fait que les deux fossés ne se surposent pas peut-être présume l'existence d'une obligation en ce qui concerne re-excaver le sol sur lequel les habitations existaient ou vont exister. Car les preuves sont seulement indirectes, il fait très difficile d'attribuer plus de certitude à une hypothèse particulière. On ne peut pas exclure aucune; mais nous pensons que le scénario que nous avons dessiné soutenu par quelque autres cas similaires, est vraisemblable.

Nous considérons que la forme de sections transversales par un fossé de ce sort ne peut pas avoir une importance trop grande, et ses dimensions sont probablement dépendantes de la grandeur de la communauté qui a voulu le bêcher. Dans le cas de Hăbășești on a beaucoup de donné qui peuvent reconstituer le trajet, la forme et la dimension du chacun de ces deux fossés. L'un d'extérieur, même un très peu plus court que l'autre (121 m, vis-à-vis de 123 m), a eu besoin d'un volume de labeur assez grand, un peu diminué par le fait que son trajet a inclus aussi les points de maximum d'inflexion de courbes de niveau. Ses dimensions s'encadrent en des intervalles relativement grands, mais les limites inférieures sont déterminées par les extrémités étroites. Dans cette aire du plateau, où pour quelques mètres, la pente s'accroît brusquement, la largeur arrive à 2-2.5 m, pendant que la profondeur ne dépasse pas 2.6 m. Ils ont déposé le maximum d'effort, sans doute, pour le bêchage du secteur central; ici la largeur de 7 m et la profondeur de 3 m sont les plus petites valeurs. Le fossé intérieur a les mêmes rapports, vers les extrémités étroites et la profondeur en se diminuant. Il a donc une largeur, à la surface, de 3.5-6.5 m et une profondeur qui varie parmi 1.5 et 2.6 m. Ce qui fait la différence entre celui-ci et le fossé extérieur n'est pas seulement la dimension (l'un d'intérieur et plus petit) et le fait qu'il se finisse avant

l'accentuation de la pente de nord et sud, mais surtout la double et, en apparence, l'inutile bifurcation vers les deux extrémités. L'espace épargné entre les paires de bras, qui ne dépassait pas 1.5 m en largeur, ne pouvait pas supporter un poids significatif. Davantage, les rameaux des bifurcations, qui ont une largeur de 0.95-1.6 m et une profondeur de 1.2-1.6 m, sont inutiles si le fossé intérieur fait partie d'un système défensif. Davantage, l'espace vaquant assez grand entre l'extrémité du nord du fossé intérieur et le début de la pente (env. 10 m) semble avoir été nécessaire pour une circulation libre, il était cependant trop grand dans le cas d'une attaque.

Cela, si plus que les dimensions du fossé extérieur sont ici plus petites qu'en autres aires, et la pente vers l'intérieur du même fossé n'est pas, comme on pourrait attendre d'un élément défensif, plus ardue, mais, beaucoup plus douce.

Dans le cas du site de *Holm*, toutes les demeures ont été construites dedans la surface enfermée par les fossés, plus de 15m du fossé intérieur. Il n'est pas exclu que le territoire voisin habité, l'un lié directement de demeures, eût beaucoup de traits caractéristiques symboliques qui lui conféraient une certaine valeur.

Bien avant la fin du site, le fossé intérieur été déjà abandonné, il commença se remplir. Comme le fossé extérieur, il semble que celui-ci aussi avait accompli son rôle brièvement après le bêcheage.

Malnaș (*Füvenyestetö*, com. Malnaș, dép. de Covasna).

Dans ce lieu, où il y avait le lien entre les reliefs d'altitude comparable, vers nord-nord-ouest, un système défensif en apparence complexe barrait l'accès dans le site. Sa construction était commencée au début de l'habitation, probablement par bêcher un échelon de seulement 0.35 m dans le niveau stérile. Horizontal pour une largeur d'environ 3 m, il commence descendre vers ce qu'on considère le fossé proprement. Ses dimensions relativement petites, 6 m en largeur et seulement 1.4 m profondeur, déterminées par le sous-sol très rocheux, étaient remplacées par plaquer les pentes du fossé avec le matériau lithique excavé mais surtout par l'élévation d'un *vallum* dedans le site et un *contra-vallum* à peine visible du même matériau. Environ 30 m avant l'échelon bêché devant le fossé, une autre intervention sur le sol peut-être interprétée comme un fossé. Il a plus de 12 m en largeur mais la profondeur maximale a seulement 1.02 m. On ne croit pas qu'il s'agisse d'une œuvre abandonnée et reprise sous une forme différente en dedans le site, mais plutôt d'un élément indépendant du système d'isolement du site. Comme le *vallum* et le *contra-vallum*, croyons-nous qu'il avait le rôle de compenser pour les dimensions réduites, insignifiantes du fossé proprement dit. La quantité d'énergie sociale dépensée à Malnaș n'a rien à faire avec un éventuel besoin de sécurité des habitants du village cucutenien. Quoique le volume de labeur soit très significatif, ils n'ont pas réalisé un système qui puisse leur offrir protection – le fossé, le *vallum* et le *contra-vallum* et, pas les dernières, les deux échelons ne pourraient pas composer un entier qui représente une enclave réelle dans l'éventualité d'une attaque.

D'autres raisons ont produit l'isolement du site en cette forme-là. Comme beaucoup d'autres cas, le système de Malnaș, intégralement réalisé pendant la première habitation du

plateau, dans l'étape Cucuteni A2, sera désaffectée après une courte période, dans la même étape.

Piatra Șoimului (Calu – *Hodorodiștea*, dép. de Neamț).

Les pentes ardues et le terrain étroit vers l'Est, forme une image d'isolement pour le petit plateau, une vraie "acropole". On ne connaît pas des informations sur les demeures et leur éventuelle disposition, ni pour l'"acropole", ni pour le reste du site. Les seules données connues sont celles qui ne permettent pas de faire une comparaison entre cette station archéologique et celle de *Frumușica*, en ce qui concerne le caractère du type de séparation. Vers l'est, où il y avait le lien avec le reste d'espace habité, on a découvert un fossé d'une dimension importante – 8–10 m largeur et 3.50-3.6 m en profondeur. Remarquons, comme à Hăbășești (le fossé intérieur), la bifurcation non-fonctionnelle, au moins pour l'extrémité du nord du fossé. Son emplacement paradoxal, si l'on regarde comme une construction défensive, est doublé par un autre fossé bêche vers l'ouest de l'"acropole", où les pentes qui descendent vers la vallée du ruisseau Calu sont par endroits verticales. Ce dernier fossé, même plus petit que le premier, n'est pas moins important. Comme à *Frumușica*, un lieu inaccessible est "fortifié". Tous les deux fossés ne pouvaient pas avoir un rôle défensif avec leur emplacement. Il n'est pas tout impossible à croire que ces fossés ont été bêchés pour raisons défensives. Davantage, pour les habitants de ces quelconques demeures qui tiendraient seulement dans 900 m², était beaucoup plus que difficile d'excaver une telle quantité de la terre. Bien, la "fortification" de certaines pentes verticales et de l'aire vers le site proprement dite est aberrante. Les raisons de ces deux fossés doivent être entièrement différentes. Remarquons en ce cas, au moins pour le fossé vers l'est, sa désaffectation immédiate, bref après l'excavation – une demeure du même niveau, Cucuteni A2, dont on connaît le début de la formation stratigraphique pendant laquelle on a bêché le fossé, le suppose directement. Les informations en ce sens sont indubitables, un remplissage avec intention et dans un intervalle si court est très loin de tout doute.

Târgu Frumos (*Baza Pătule*, dép. de Iași)

Le site est placé sur un léger prolongement de la terrasse droite du ruisseau Adâncata. Vers la plaine, sur la coté du nord, les pentes sont plus escarpées, aussi vers le nord-est et nord-ouest, où deux vallées de torrents isolent la station archéologique, en la séparant de la terrasse. Sur plus de deux tiers du périmètre, le terrain sur lequel le site se développe à la même altitude relative en le rapportant avec la plaine et le reste de la terrasse. Vers l'intérieur, la descente de la pente est très réduite. L'approfondissement continu des vallées de torrents a probablement changé la topographie de limites du site. Nous croyons que ce fait a affecté en quelque sorte le fossé circulaire, s'il n'a jamais existé sous cette forme.

Dans la zone du sud on a découvert un petit fossé, tenu comme "limite". Evidemment, ses dimensions ne peuvent pas lui offrir des qualités défensives – il avait un maximum de 2.5 m largeur à la surface, par endroit même 1-1.5 m, et une profondeur de 0.9-0.95 m (niveau de bêche). On a recherché plus de 35 m de sa longueur, sur un trajet légèrement perpendiculaire au bord de la terrasse. Nous croyons qu'un fossé de ce type qui a, au moins pour la majorité du trajet recherché, la profondeur et la largeur de seulement 1m, n'avait

aucun rôle pratique, ni pour enfermer l'espace où les bêtes étaient gardées. Et ça, même s'il semble qu'il y avait un autre *vallum* en dedans le site (maintenant, sa largeur a max. 1,1 m et sa hauteur: 0.25-0.35 m). Il faut que les raisons de son bêchage soient d'autre type. Davantage, bref après son excavation, le fossé a été rempli avec la terre (du niveau stérile) extrait de lui-même. Les traces du ce *vallum* ne représente que ce qu'il est resté après avoir remplir le fossé. Remarquons, davantage, que la demeure qui le surpose appartienne au même premier niveau d'habitation.

Le cas d'œuvres de séparation de Târgu Frumos, pensons-nous, est un des plus relevantes en ce qui concerne la dépense d'un volume importante de labeur pour des raisons qui, même si nous échappent, n'ont aucune utilité pratique. L'énergie sociale n'a pas été utilisée ici pour une œuvre de caractère défensif.

Târpești (*Râpa lui Bodai, Le Ravin de Bodai*, com. Petricani, dép. de Neamț).

Le bout de la terrasse sur laquelle le site est placé domine la plaine de Topolița, limité dans la moitié de Sud par des pentes escarpées qui descendent vers la rivière. Au début, on a habité une surface de seulement 0.4-0.5 ha, vers la fin de Precucuteni II et le début de la suivante. Les logements de cette première étape, pas plus nombreux que sept, ne semble pas être bâti en suivant un certain plan, bien que quatre d'eux puisse composer une rangée quasi – parallèle avec le fossé qui isole le site vers le lieu du lien avec la terrasse. Quoique probablement il ait env. 100 m en longueur, il était extrêmement petit – sa profondeur ne dépasse pas 1.7 m et sa largeur moyenne 1.20-1.75 m. Sans doute, cet élément d'isolement artificiel ne pourrait avoir aucun caractère défensif, incapable de contribuer avec quelque succès à une défense efficace des habitants. Davantage, bref après il a été bêché, on observe sa désaffectation par remplissage, et il a été surposée aussi par deux demeures de Precucuteni III. L'agrandissement de la communauté a causé l'abandon de l'ancien fossé, dont le but été donc accompli. Car la surface habitée de la même phase Precucuteni III a été encore isolé, on a dû excaver un nouvel obstacle artificiel, 12-22 m de première. Evidemment plus longue, env. 129 m, il est aussi plus gros: la profondeur est 1.5-1.9 m, la largeur 3-3.5 m. Pas même ces dimensions ne peuvent attribuer à ce fossé un caractère défensif. Cette fois, les demeures, incluant les quatre mentionnées ci-dessus, semblent disposées sur un arc-de-cercle qui se soutienne, moins ou plus, vers le nord-est sur le nouveau fossé. Il est difficile à préciser si l'intervalle de la désaffectation fut assez court.

Après un intervalle d'abandon du site, une communauté Cucuteni A3 s'installe sur *Le Ravin de Bodai*. Les 17 demeures du nouveau village sont ordonnées en plan circulaire qui suit pour env. deux tiers de sa longueur le contour du côté du ravin du bout de la terrasse. Le noyau initial d'habitation cucutenienne groupé environs L1, appartienne au fossé qui isole le site de la même manière que le 2-ième obstacle de la phase précédente, en le surposant pour toute sa longueur. Les dimensions et implicitement le caractère sont aussi comparables, la profondeur ne dépasse pas 1.75 m, et la largeur moyenne – 3.0-3.5 m. Le cercle d'habitations sera complété au fur et à mesure que la communauté s'agrandira, quelques constructions nouvelles surposant directement le fossé, ainsi désaffecté, pendant que les autres dépassent l'aire enfermée par lui.

Aussi, dans le cas de Târpești, nous observons le soin pour limiter l'espace habité, un fait qui a nécessité, sans doute, une importante quantité d'énergie sociale, sans avoir la certitude d'affirmer que nous nous trouvons devant des fossés défensifs. Nous ne croyons pas que les dimensions de ces obstacles artificiels soient capables d'arrêter les attaques.

Topile (*Dealul Crâșmei*, com. Valea Seacă, dép. de Iassy).

En plus part détruite par les travaux agricoles, le site n'a pas pu être recherché largement. Les quatre sections ont produit cependant la découverte de sept demeures, probablement disposées en rangées moins ou plus parallèles avec la limite du Nord, donc orienté env. Est-Ouest. Vers l'Est, où par un passage on réalisait le lien avec le reste de la terrasse, on a bêché un fossé. Remarquons pour ce site aussi la construction d'au moins une demeure au dehors la surface enfermée par le fossé, 1-2 m de celui-là. Malheureusement, on ne peut pas dire, à cause de fait que les fouilles ne suffisent pas, si les habitants qui ont élevé leur maison dehors ont préféré ça, ou ils ont été forcés par le manque d'espace à construire ou d'autres raisons regardantes certains traits caractéristiques de la surface enfermée les ravins et le fossé. L'obstacle artificiel, convexe, était bêché sur env. 110 m, entre les ravins du nord et sud. On ne connaît pas ses dimensions, sauf une portion presque centrale, où trois sections l'ont intercepté. Quoique, fort probablement, il s'agisse de maximum des limites des intervalles de trilles, ils ne sont pas impressionnants. Si la largeur à surface a 5.3 m en SI, elle arrive à 3.5 m en SII, et la profondeur, de niveau du bêchage du fossé varie entre 1.5 et 1.7 m. Les dimensions d'obstacle artificiel n'étaient pas capables d'assurer la protection pour les habitants qui ont bêché le fossé. Tant un fossé pourrait être sauté en fuite par les éventuels ennemis, sans leur poser des problèmes particuliers. Avec ou sans le fossé, le site été, pratiquement, aussi difficile/facile à "conquérir".

Donc, en ce cas aussi, on remarque tant un volume de labeur, au moins en apparence disproportionnée rapportée au grade de sécurité assurée par l'œuvre.

Traian (*Dealul Fântânilor*, com. Zănești, dép. de Neamț).

Placé sur un léger prolongement de la terrasse gauche de Bistrița, en lié au nord-ouest, nord et est, la station archéologique domine de ses 7-8 m, donc on ne peut pas dire que c'est un site hautement placé absolument dominant. Le noyau initial de demeures, élevé dans la seule aire qu'on peut considérer détaché de la terrasse, semble composé par deux groupes relativement distincts, en quelque sorte symétriquement disposée dans la surface enfermée de trois côtés par un fossé. Probablement, l'un de l'est, en tenant compte de la disposition régulière de demeures ici, appartient au premier moment de logement et on peut faire la liaison avec le bêchage du fossé. Une différence, par comparaison avec d'autres cas où on connaît avec certitude le moment de la désaffectation qui survient bref après son bêchage, est le fait que pour le petit fossé de Traian on n'a pas des données stratigraphiques suffisantes qui permettent tant une conclusion. On sait que graduellement l'espace enfermé par le fossé a été rempli par les demeures de seconde groupe, disposées à l'ouest du premier pour qu'il laisse une zone d'env. 400 m² libre pour des autres constructions. Après ça, d'autres demeures, au moins neuf, ont été bâties dehors la surface isolée par le fossé. Le fait que nulle construction ne le surpasse directement sur toute sa longueur qui arrive à 220 m et l'extension continuelle

vers le nord et nord-est de la zone occupée par les demeures, en évitant le trajet de l'élément d'isolement peuvent être la conséquence d'avoir ouvert le fossé pour une longue période du temps. Ça serait le seul exemple de ce type, où le fossé reste en usage, probablement même reconstruit quelques fois, pour un plus long temps, pendant lequel le site double le numéro de demeures. Probablement, les grandes et surtout non-uniformes dimensions mêmes de ce fossé sont la conséquence d'avoir vider et nettoyer le fossé – si, par exemple dans la zone de l'Ouest sa profondeur ne dépasse pas 2.4 m, et la largeur varie env. 6m, vers l'Est du trajet les dimensions sont plus grandes par 1-1.5 m, la profondeur arrivant fréquemment jusqu' à 3.5-3.6 m, et la largeur 8 m. Malheureusement comme on a précisé (H. Dumitrescu, VI. Dumitrescu 1962, p.250 et suiv.), il est difficile de marquer exactement le trajet du fossé vers son extrémité d'est. Cette impossibilité est le résultat d'une très probable surposition sur quelque 50 m de deux fossés. L'extension continue du site vers le nord est confirmée non seulement par les traces de plus que vingt demeures interceptées par les sections avec une largeur de 2 m, tracées dehors la surface initialement habitée, mais surtout par le découvert de 12 constructions, recherchées intégralement, disposées en deux groupes distincts placés plus de 75 m nord du fossé de la première étape de logement. La conséquence de l'agrandissement de la communauté, peut-être même avec l'apport de population, est le re-isolement d'espace habité par un autre fossé, env. 140 m du premier, dont la coté d'est semble avoir surposer une part du trajet de l'ancien élément de séparation. Evidemment plus longue, il a presque 400 m, mais ses profondeur et longueur sont comparables avec celles du premier. Re-isoler le site a aussi marqué l'inclusion de toutes les autres constructions existantes et a produit en même temps la désaffectation implicite du petit fossé. On doit remarquer l'absence de toute surposition entre les demeures recherchées en dedans la surface d'env. 4 ha enfermée par le seconde fossé. Sans doute, cet état de fait est la conséquence d'un certain traitement duquel les espaces occupés bénéficient, même après la qualité essentielle a été perdue. Le trait est rencontré en autres sites aussi, en se dessinant une règle quasi-générale. Eviter élever des constructions à place de celles anciennes mais qui appartiennent au même intervalle chronologique semblent nous rappeler certaines pratiques funéraires concernant l'interdiction de surposer les tombes, marqués à la surface.

Traian (*Dealul Viei*, com. Zănești, dép. de Neamț).

La surface plane du plateau habité est limitée pour environ une moitié de la longueur du périmètre par des pentes escarpées qui descendent vers la plaine. La plus part d'informations concernant les demeures et l'organisation interne ont resté, malheureusement, inédites, ainsi on ne peut pas former une image claire sur la micro-topographie du site.

Donc, si vers l'ouest et sud, seulement de deux cotés, les ravins isolaient le site, vers le nord et l'est, un fossé entourait une surface d'env. 1 ha. Fort probablement, dans la zone de nord-est de son trajet, il accomplissait un angle de 90°; une portion est orientée nord-sud, l'autre est-ouest. Les dimensions du fossé ne sont pas parmi les plus impressionnantes – bien que la largeur arrive par endroit à 5 m, la profondeur varie seulement parmi 1.4 m et 1.85 m, la grande longueur d'obstacle artificiel (env.300 m) étant déterminée justement par son trajet, qui, comme a déjà mentionné, couvre 1/2 du périmètre. La petite profondeur et

les pentes à peine ardues du fossé ne pouvaient, ni en ce cas-ci, satisfaire l'éventuel besoin de sécurité de la population; l'énergie sociale dépensée avait une autre fin qu'augmenter la sécurité.

Trușești (*Iugueta*, com. Trușești, dép. de Botoșani).

Bien qu'il semble exister des surpositions de certains des maisons, une seule mention⁵ rappelant tant une situation (M. Petrescu-Dâmbovița, 1957, p.6), aucun plan publié ne relève pas tant un cas. On peut conclure qu'on a éliminé d'une présentation générale ce qu'on a considéré légèrement ultérieur au moment d'extension maximale. Ca serait la seule explication pour l'absence d'informations sur les demeures qui, quoiqu'elles appartiennent à la même étape, Cucuteni A3, comme la majorité d'autres constructions, sont élevée sur les restes de celles-ci. On a considéré que les demeures seraient disposées en suivant un plan. Vraiment, il y a des groupes dont on peut affirmer qu'ils sont moins ou plus circulaires, en entourant des espaces libres pour les constructions, assimilé à cette cours central. Ce qui n'est pas très claire est la disposition de ces groupes en rangées. Nous pensons que c'est la topographie du site qui a déterminé une certaine ordination de demeures, une systématisation, et pas l'existence d'un plan pré établi. Bien, les deux rangées de groupes de demeures, les seules qui peuvent vraiment s'individualiser, se limitent seulement pour la moitié de l'ouest, où la largeur du terrain était plus petite. Plus la surface s'agrandit, plus les habitations deviennent plus écartées et même l'espace libre pour constructions plus élargi, vers l'est du site, pour que le dernier groupe devienne un immense arc-de-cercle, doublé au sud et ouest, qui s'appuyé sur le fossé qui isole le site vers l'est. Mais il n'est pas exclu que ce groupe de demeures soit le premier élevé; l'extension se faisait vers l'extrémité de l'ouest, vers le ravin. De cette façon, on pourrait expliquer le fait que vers cette zone l'espace sur lequel on a construit s'amoindrit tout le temps.

Nous ne connaissons pas la nature de "complexes" recherché dehors la surface enfermée par ce fossé-ci. La seule certitude est que la demeure est étendue env. 80 m de ce fossé.

L'obstacle artificiel, bêché probablement au début du logement, pose les mêmes problèmes que celui de Hăbășești – s'il a été excavé auprès du début du site, nécessairement, l'inclusion entre ses limites d'un grand espace libre est obligatoire, occupé après l'agrandissement de la communauté. Les dimensions du fossé ne sont pas très grandes, par endroit même modeste – sa largeur varie seulement entre 2.7 et 4 m, et la profondeur, entre 1.9 et 2.4 m. Son trajet, légèrement sinueux, est en général perpendiculaire sur les ravins de Nord et Sud, entourant entièrement l'accès dans le site. Le fossé, comme en presque tous les autres cas, a été désaffecté par le remplissage, pendant la même étape quand l'on bêche; du point de vue de la stratigraphie, la couche Cucuteni A3 suppose le remplissage. Le temps très court qu'il ait fonctionné, et ses dimensions réduites qui ne pourraient pas le faire un vrai obstacle défensif nous obligent concevoir des autres raisons qui n'avaient rien à faire avec le besoin de sécurité de la population, besoin qui restait loin d'être satisfait.

Komarovo (*Polivanov Jar*, r. Kelmenty, reg. Cernăuți).

L'espace habité, env. 7 ha, (450x450 m) a été successivement occupé pendant quatre étapes d'évolution de la culture Cucuteni. Les demeures du premier site, tenu comme Cucuteni

A3 (T.A. Popova 1990, p. 65), semblent disposées quelques-unes isolées et des autres groupées, en rangées env. est-ouest, moins ou plus perpendiculaires sur fossé bêché au lieu de lien avec la terrasse. Ses petites dimensions sont causées, fort probablement, par l'emplacement de la roche continentale près de la surface de la terre. Bêché presque une moitié dans le calcaire, le fossé a le maximum des largeur et profondeur 2 m. Désaffecté, l'élément d'isolement artificiel est pour env. 21 m, de sa longueur surposé par une chaumière du second niveau d'habitation, considéré Cucuteni A4 (T.A. Popova 1990, p.66). L'opération de re-séparer l'espace habité de l'un extérieur en cette étape seconde est réalisée par un nouveau fossé, bêché env. 16m de premier et aussi, les dimensions petites à cause de la même roche (1.5 m, la profondeur maximale et 3 m, la largeur à la surface). Les demeures ne dépassaient pas, comme le cas du premier "horizon", le périmètre enfermé vers l'est par le fossé, et elles étaient ordonnées en quelque sorte en groupes compacts, déployés vers l'ouest.

On ne peut pas exclure une continuité du logement, après avoir désaffecter le premier fossé et le bêchage d'un nouveau, ayant les mêmes traits caractéristiques et le même trajet, probablement pour 75 m – la largeur du lien avec la terrasse. Remarquons, il n'y a pas des demeures surposées, de ces deux "horizons", ce qui peut représenter un argument de la continuité du logement. La situation peut-être en quelque sorte comparée avec celle de Hăbășești, où un premier fossé est partiellement désaffecté et remplacé par un autre après l'agrandissement sensible de la communauté, probablement après l'arrivée d'un groupe important de population. Remarquons que pendant la phase ultérieure, Cucuteni A-B2 et B2, quoique l'habitation semble autant intense, néanmoins le promontoire n'a été plus isolé vers la terrasse.

On a considéré, très souvent, qu'il y a, entre les sites cucuteniennes (y compris les uns d'est du Prut) et le positions topographiques "hautes", dominantes, une liaison directe. Le fait que la majorité de sites qui ont de la céramique peinte⁶, sont élevés sur les lieux "hautes" a été, en général lié avec le besoin de sécurité de la communauté cucutenienne. Mais on doit mentionner de l'"haute" emplacement, il y s'agit de l'altitude relative de l'aire habitée en rapport avec le bas relief le plus proche et pas, en tout cas, du grade ou type de dominance. Un point dont l'altitude dépasse un peu 20 m est encadré, "par définition", parmi les points "hautes". Mais souvent, parmi eux on considère aussi les sites remplacés sur la pente d'une colline. Bien qu'il domine le pied de la colline et sa vallée ou sa plaine, il est dominé par les endroits plus grand des environs. Il s'agit donc d'une dominance relative de sites, qui ne peuvent pas avoir les mêmes traits caractéristiques comme les uns remplacés sur un plateau avec une dominance absolue. On ne croit pas que l'altitude relative peut projeter en absolu l'appartenance à une certaine catégorie; elle n'est pas un critérium avec une valeur propre. Donc la catégorie établie de sites placés en positions hautes contient, en fait, deux types, l'un de la dominance relative réant env. 25%. Avec quelques exceptions, si peu nombreuses qu'on peut les ignorer⁷, on n'a pas entrepris des recherches en ce type de stations-ci. En y ajoutant le fait que de ces sites de la plaine et en général, de ceux situés dans une position dominante absolument très peu aient été recherchés, on doit conclure que ceux dont il y a des informations sûres et en quantité raisonnable pour une analyse sont les sites placés sur

les élévations avec une dominance absolue, isolés naturellement de trois ou deux côtés par des ravins ou pentes ardues. Voilà la seule raison pour lequel **tous** les sites “fortifiés” sont placés sur une élévation. Ce fait-la n’exclut pas l’existence des œuvres de séparation du territoire voisin habité de l’un extérieur, dans le cas de sites d’une basse position. Malheureusement, on ne peut plus en dire rien, à cause de l’absence des fouilles. Le seul site cucutenien remplacé dans une zone “basse” est l’un de Drăgușeni (VI. Dumitrescu 1974, S. Marinescu-Bîlcu 1989). Le fait qu’il ne soit pas “fortifié” peut être causé par son emplacement dans une position exceptionnelle, parmi les deux bras du ruisseau Podriga.

Une première observation fait partie d’une logique interne du problème de “fortifications” – si vraiment les fossés sont des éléments d’un caractère défensif, alors plus, on devrait découvrir ces éléments de séparation pour les sites placés dans la plaine. D’autres mots, si des endroits hauts étaient “fortifiés”, des endroits très difficiles à achever – et n’oublions pas, *tous* les sites moins ou plus recherchés sont placés sur tant élévations et sont séparées par des fossés – alors, implicitement, mais pas obligatoire, ceux “exposés” aux “dangers”, donc ceux situés en bas, dans les zones qui ne sont pas naturellement renforcées, devraient être “fortifiés”. Mais on ne peut ni supposer, car ils ne sont pas systématiquement recherchés, le plan selon lequel les habitations sont construites, et l’éventuel type de “fortification”.

L’élément principal de “fortifications” cucuteniennes et de celles précédentes est le fossé, à la différence d’autres périodes, comme on a déjà mentionné ci dessus. Généralement, cet élément-ci a des traits caractéristiques relativement unitaires. En forme de V ou U, des parois en pentes douces ou ardues, parfois bêchées en échelons, ils ont le rapport profondeur/largeur constante – env. 1/ 2-2.5. Avec le possible exception des fossés qui ont les parois bêchées en échelons, les autres n’ont pas eu au début la largeur mesurées quand il y a eu lieu la découvert. En théorie, après un intervalle, qui peut être aussi bref, les extrémités supérieures devraient se détruire graduellement, ainsi agrandir la largeur. On doit ajouter, de même sujet de la dimension, que la profondeur où on a découvert le fond des fossés a été, calculé à partir du niveau actuel de sol, et pas du niveau de bêchage. Ça, partiellement, car il toujours est difficile de surprendre dans la stratigraphie le début de l’œuvre. Très rarement, il a été possible d’identifier avec précision le bêchage et le remplissage du fossé, au moins vers la partie supérieure. Peut-être sauf la largeur du fond, toutes les autres dimensions sont, par leur nature, un peu déformées. Si la profondeur peut être en quelque sorte calculée, la largeur est très difficile à re-constituer. On peut supposer que chaque extrémité a gagné d’espace, dépendant de la profondeur et la pente des parois.

Fait exception de rapport mentionné dessus les fossés precucuteniennes nommés “de délimitation” ou “de clôture”, de Târpești (S. Marinescu-Bîlcu 1981, p. 24) et Târgu Frumos (N. Ursulescu, D. Boghian 1996, p.39), mais aussi l’un de *Frumușica*, parmi l’“acropole” et le site (C-tin Matasă 1946, p. 29).

Tous les fossés, Precucuteni, Cucuteni A et les uns plus tardifs⁸, sont bêchés au début du logement, ceux furent les premières œuvres d’une dimension signifiante réalisée par la nouvelle communauté villageoise. Le fait que le bêchage du fossé devienne un but précis et

immédiat, et même, plusieurs fois, il est achevé avant avoir construire les demeures⁹, peut avoir une certaine valeur d'interprétation. Le seul cas où on peut affirmer certes que le fossé a été bêché avant la construction au moins d'une partie de demeures est le fossé du site Cucuteni A, de la station éponyme. Ici, on a utilisé une part de la roche excavée pour réaliser les plate-formes de quelques demeures, donc le fossé a été bêché avant la construction de demeures. (A.C. Florescu 1966, p.28). Pour les autres situations, la présomption de l'antériorité des œuvres de "fortification" est fondée sur la position stratigraphique exacte des limites supérieures des fossés à la base de niveaux archéologiques dont ils sont bêchés.

Davantage, il y a des données stratigraphiques qui permettent soupçonner que brièvement après le bêchage, les fossés ont été désaffectés par le remplissage, probablement avec d'intention; le même chose est valable pour les autres éléments de séparation.

À **Ariușd**, comme nous avons mentionné dessus, les quatre rangées de piliers et les *valla*, quoiqu'ils semblent être les seules constructions avec un vrai rôle pratique, sont abandonnées de temps du premier niveau d'habitation, ils sont inclus dans sa stratigraphie. Réalisé au début de l'habitation, comme le prouve la terre des *valla* résultée du nivelage du plateau, sont désaffectés après la construction des demeures et le début de la formation stratigraphique du premier niveau, bien que, si la crainte de tomber dans les ravins du nord soit la seule raison de leur construction, le danger restait le même. Donc il est au moins étrange que l'ensemble ne soit pas toujours renforcé ou reconstruit.

À **Bodești-Frumușica** pour un seul segment de fossé on a la certitude de son remplissage pendant un intervalle relativement bref (C-tin Matasă 1946, fig.11); ça, croyons-nous, seulement à cause de l'absence de l'information stratigraphique, et pas car la situation serait différente en toutes les autres sections. Vers l'ouest du bout de la terrasse, le fossé rempli est couvert par un niveau formé sur une pente qui contient exclusivement des matériaux Cucuteni A. Il est difficile à préciser s'il est formé pendant le logement de la première phase, et pas seulement après la formation du *niveau de culture* du site. Bien, il est certes qu'entre le moment du bêchage du fossé et l'un du début de l'accumulation du matériau Cucuteni A sur la pente se trouve un grand intervalle du temps. Nous pensons qu'il n'est pas exagéré si nous considérons au moins une partie de son remplissage et du niveau de la pente provenant de l'action de jeter les déchets ménagers. Ça présume d'intention pour le remplissage partiel du fossé, pendant le même premier logement du plateau pour qu'à la suite, commence se former le niveau dont on a parlé.

À **Hăbășești**, le premier fossé, l'un d'extérieur, apparaît au niveau stratigraphique légèrement ultérieur la première habitation (VI. Dumitrescu *et alli* 1954, pl. e, f, g, k, m) – ce premier niveau, qui ne dépasse pas 20 cm en grosseur, pourrait être le résultat-même, en autres cas impossibles à saisir, de la période de "chaumières", avant les demeures définitives. Le fait qu'il apparaisse seulement dans quelques¹⁰ profils des sections qui ont intercepté les fossés doit être un argument en plus. Il est clair que le gros du remplissage du fossé initial est du au premier logement, donc il est le résultat d'une action consciente. La nécessité de bêcher un second fossé, en dedans, nous échappe. Nous mettons le moment choisi tant une œuvre en rapport avec l'augmentation de la communauté de *Holm*, probablement par apport

de population, traduit en archéologie par la construction du groupe de demeures du secteur de Nord-Ouest du site. L'abandon définitif du fossé extérieur est aussi étrange; ils ont préféré bêcher un nouveau fossé, en dedans, et pas nettoyer l'ancien fossé. Bêché de la partie inférieure d'une couche qui couvre par endroits le remplissage du premier fossé (VI. Dumitrescu *et alli* 1954, pl. e, f, g, k, m), le second re-enferme le périmètre du site. D'une éventuelle désaffectation rapide, on ne peut dire rien.

À **Malnaş-Füvenyestető**, la situation est moins claire, à cause de la manque de fouilles amples, mais aussi car le fossé est placé dans un lieu pauvre en matériaux archéologiques. On sait comme et même il a été bêché de la base du premier niveau et que le remplissage est couvert par le second "niveau culturel".

Sûr **Horodiştea** du **Piatra Şoimului**, le fossé qui sépare l'"acropole" du site proprement dit est bêché avant la formation stratigraphique du premier niveau, rempli pendant la première habitation et surposé par une demeure qui appartient au même premier niveau. La succession rapide de cet événement reste en opposition avec la fonction défensive supposée pour le fossé. Il n'y a pas des données supplémentaires sûr l'élément de séparation vers le ravin, mais son emplacement-même est très curieux.

À **Târgu Frumos**, le fossé "de partage" (N. Ursulescu, D. Boghian 1996, p.39) a été bêché directement dans le niveau archéologique stérile, avant se constituer le premier niveau anthropique. C'est le plus clair cas où on observe le remplissage avec intention du contour excavé d'un site. Probablement comme action immédiate successive en temps au bêchage du fossé est son remplissage précisément avec le matériau en excavé, qui contient extrêmement peu fragments de céramique. Le surplus n'a pas été utilisé pour la construction de demeures; il a resté – c'est ce qu'on a interprété comme *vallum* (N. Ursulescu *et alli* 1997). Il semble que cette succession peut nous faire arriver à la conclusion que le bêchage du fossé est le seul but de l'action, et pas le fossé-même.

Le cas du petit precucutenien fossé de Târpeşti est en quelque sorte ressemblant au celui dessus. Mais ici, c'est la seule fois quand on a une situation de transition. Les suppositions générales d'antériorité-postériorité respectées, on peut reconstruire légèrement les "étapes" d'évolution topographique du site. Après le bêchage du fossé suit la construction des demeures en dedans le périmètre entouré par ce fossé-ci; elles sont disposées dans un arc de cercle qui poursuit le contour des limites d'est et sud du site et qui atteint le fossé, en complétant avec lui l'entier topographique, qui peut être comparé avec un "cercle"¹¹. L'option pour la circulaire, dans le cas du groupe de demeures ou du plan de site semble être une constante au niveau général. Malheureusement, il n'y a pas des données, sauf pour un nombre très petit de stations archéologiques – évidemment, celles recherchées largement. L'étape topographique suivante, pour le cas du site cucutenien de Târpeşti débute avec la désaffectation du côté de nord, représenté par le fossé – une demeure surpose son remplissage. La préférence, bien qu'on puisse le nommer davantage, pour le plan circulaire est maintenue, les nouvelles demeures suivent en dehors le trajet maintenant désaffecté du fossé. Près des groupes circulaires de demeures de Hăbăşeşti et Truşeşti, et de presque supposé plan circulaire de sites de Corlăteni (Râşcani) et Berezovka-G.E.S.¹² (V. Sorokin 1997a, p.13), la

manifestation topographique¹³ de Târpești est parmi les plus anciennes. Bien que les tendances de disposer circulairement les demeures ou de respecter un plan circulaire semble plus anciennes – en **Precucuteni I** à Traian-Dealul Viei (H. Dumitrescu, VI. Dumitrescu 1970, fig. 6), **Precucuteni II** à Bernășevca (V. G. Zbenovici, fig. 2-3) et **Precucuteni III** à Târgu Frumos (N. Ursulescu, D. Boghian 1996, fig.1) – les exemples de Cucuteni A3 sont les plus claires, ici les doutes déterminés en tous les autres cas par la manque de l'information ne sont plus soutenus.

Tous ceux sont largement contemporains avec les sites d'autres aires culturelles qui ont un plan général, circulaire ou qui sont entourés entièrement ou partiellement par des fossés circulaires. Les tells de Gumelnița ou Vinca, certaines qui sont entourés par des fossés, sont le meilleur exemple (S. Morintz 1962 *passim*; C.N. Mateescu 1970 *passim*; M. Meșter 1995 *passim*). On doit remarquer pour les tells de Gumelnița un fait signifiant. Ceux placés sur les promontoires détachés de terrasses qui sont naturellement séparées de l'extérieur du site par des pentes escarpées (Vidra, Glina, Tangâru etc.) sont "fortifiés" vers le lien avec la terrasse par un fossé, (parfois doublé d'un *vallum*) de dimensions relativement grandes (S. Morintz 1962, p.274-278). Certaines tells qui sont placés en lieux sans protection naturelle, donc qui ne bénéficient pas de la séparation par un ravin, sont entourés par un fossé circulaire qui n'a pas des dimensions signifiantes (env. 1m en profondeur), doublé par un *vallum* sans traits défensifs – Teiu1, Teiu 2, Geangoești, Baia (S. Morintz 1962, p.278-280), Bușani-Pod et Bușani-La Pădure, ceux dernier ayant le fossé seulement sur le tiers de nord¹⁴.

Probablement, similaire à la situation de Târpești où on a la reconstruction de contour circulaire par demeures après la désaffectation du fossé, il y a le site de **Topile**, moins ou plus contemporaine avec le premier.

À l'aide de l'affirmation regardant le caractère éphémère des fossés, donc la brève durée d'"utilisation", on peut invoquer les situations déjà mentionnées de **Trușești** et **Polivanov Jar**, où le niveau dont la base on a bêché le fossé et une demeure de premier niveau suppose le remplissage de ce qu'on considère "fossé défensif".

Les rares données stratigraphiques pour les sites recherchés en proportion signifiante, plaident pour une brève période d'utilisation d'"avantages" défensifs des fossés et des autres éléments de séparation. Il semble absolument curieux qu'un volume important de labeur soit dirigé vers la satisfaction d'un éventuel besoin de sécurité pour un intervalle relativement bref. Il est, aussi, contraire à toute logique que le fossé abandonné pendant une supposée tranquillité ne soit pas vidée ou, au moins, pour les sites pluristratifiés, avec une continuation directe d'habitation, ne soit pas remplacé avec un autre. Evidemment, tout cela sont des considérations raisonnables si tous les fossés sont bêchés de raisons défensives. Sauf les dimensions, souvent insignifiantes pour un but défensif, il y reste toutefois beaucoup des problèmes, qu'on ne peut pas comprendre si les fossés ne sont tous "défensifs". Premièrement, il y a leur remplissage très rapide, et, le plus souvent, ils ne sont pas refaites, par la même communauté, dans le même lieu.

Secondement, il faut que nous mentionnons les éléments de séparation¹⁵ remplacés dans les aires le plus vulnérables des sites – la quadruple palissade et les *valla* de Ariușd¹⁶,

les fossés de Bodești-*Frumușica* vers l'extrémité de nord et l'est du bout de la terrasse et l'un parmi l'"acropole" et le site, le fossé vers les ravins de Piatra Șoimului et, pour la même aire d'intérêt, le fossé vers les pentes ardues de S, qui, tenu comme Monteoru (Al. Vulpe, M. Zamoșteanu 1962, p.309), peut être attribué à une habitation cucutenienne de Costișa. N'importe combien pourrait se changer la micro-topographie des limites de ces sites, il ne pourraient pas devenir tellement accessibles pour qu'il y ait le besoin d'être "fortifiés". Donc, la présence des "fortifications" dans ces zones n'est pas expliquée. Seulement si en certaines cas, on préfère compléter ou doubler partiellement un plan circulaire composé de ravins et le fossé par un autre élément artificiel de séparation.

Quoiqu'on peut inculper une paradoxale insuffisance de recherches, la sévère diminution de sites "fortifiés" de toute l'aire, pendant les phases ultérieures de la culture Cucuteni, seulement quatre en A-B (Dobreni, Cucuteni-*Dâmbul Morii*, Mândrești et Traian-*Dealul Fântânilor*) et cinq en B (Cucuteni, Muncelu, Slobozia, Sorocea XII et Stena), est beaucoup disproportionné par comparaison avec les 40 de la phase Cucuteni A (v. le *Corpus*), en théorie soumise elle-même à la même carence de recherche. D'autre part, il y a un changement inverse d'un autre élément. On y parle de plan circulaire des sites. On a vu que, bien qu'il apparaisse très tôt, composé soit de ravins et fossé, soit de demeures et fossé, soit seulement de demeures dans un plan irrégulier du site, le cercle¹⁷ est néanmoins une présence plus que rare, et souvent douté, dans le paysage cucutenienne pendant sa première phase d'évolution. Conforme aux des données dont nous disposons, à l'exception des six habitations Precucuteni II disposé en cercle à Bornașevca (V.G. Zbenovici 1980, fig.1), pour la culture precucutenienne le cercle apparaît seulement dans le cas des stations de la troisième phase à Slobodka-*Zapadnaia* et Ruseștii Noi I (V. Sorokin 1993, p.75). Pour Cucuteni A, dans l'espace d'est de Prut, seulement à Corlăteni et Berezovskaia-GES apparaît le cercle (v. Sorokin 1993, p.78). Si au cours de la phase Cucuteni A-B, il semble être présent seulement par les fossés de Traian-*Dealul Fântânilor* et par les ravins de Klișceș, d'ailleurs, les seuls deux sites de cette phase mieux recherchés, il y a une explosion spectaculaire au niveau de la phase Cucuteni B. Il y a une série des stations Cucuteni A-B qui semblent qu'aient les habitations disposées en cercles - Iablona I - deux cercles tangents des groupes des maisons, Veselyi Kut - des cercles concentriques autour d'une place centrale, Grușev - des cercles concentriques (V. Sorokin 1993, p.79 et suiv.). Sans exception, *tous* les sites qui ont été affectés par les fouilles en proportion significative et donc, auxquels on peut reconstituer le plan ont les demeures disposées en cercle. À celles-ci, on ajoute les sites qui sont seulement sondés mais ont le plan reconstitué à partir de photos aériennes et mesurages géomagnétiques. Invariable, le cercle (ou la variante ovale) est forme selon laquelle les demeures sont disposées. Le plus souvent, le cercle extérieur, s'il y a plusieurs, concentriques, ou le seul, quand il n'y pas a d'autres, a tous les traits d'un élément artificiel de séparation. Quelque fois, des cercles incomplètes de demeures, qui ressemblent aux fossés de Cucuteni A, atteignent les ravins avec lesquels ils composent un contour quasi circulaire – le cas de sites de Rijsceș-Dolina ou Iostki-Jurovka. Il y a aussi des cercles de demeures qui enferme des groupes d'autres constructions, disposées aussi chaotique ou en rangées – Grebeni-*Iancia* I, Stretovka-Cerkova, ou qui combinent les deux variantes – Cerniașov-Dubina.

Les grands sites tripoljennes avec un plan circulaire, Talianki, Maidaneț ou Petreni, furent longtemps et ils continuent être regardés avec méfiance justement à cause de leurs dimensions et façon de disposition, mais aussi car les méthodes *extra-archéologiques* de transcription du plan sur le papier sont vues par l'historiographie roumaine comme "inorthodoxes".

On ne croit pas qu'il soit très important qu'un site tellement ample évolue en quelques étapes. Il est naturel que les 2700 constructions de Talianki (V.A. Kruț 1990, p. 43) ne soient pas élevées en même temps. C'est l'idée de cercle, selon laquelle est disposée la plus part de demeures, qui est importante, ainsi les habitations ne se surposent jamais. On a supposé que l'évolution du site de Maidaneț, en cours de ces quatre décelables étapes de construction, totalise env. 150 années (M. Videiko 1995, p.154). Evidemment, au cas d'une évolution temporelle qui peut arriver au à un siècle et demi, pas toutes les demeures sont contemporaines.

Les plans de ce type de sites sont confirmés par des fouilles qui, bien qu'ils aient le caractère d'un sondage, par comparaison avec la grandeur de stations archéologiques, couvrent de surfaces qui rivalisent celles de sites de dimensions normales de l'aire moldave de la culture Cucuteni.

Nous ne pensons pas qu'il soit une coïncidence le fait que tous les sites Cucuteni A mieux recherchés soient "fortifiés" au moins avec un fossé qui, avec les éléments naturels de séparation, forme souvent des dessins quasi-circulaires et que tous les sites Cucuteni B mieux recherchés ont au moins une part de demeures disposées selon un plan quasi-circulaire. Ce qui fait les deux situations plus ressemblantes est la priorité de bêche du fossé, au premier cas, et la priorité de construction de demeures de cercle extérieur, au second cas. Si le fossé (et le *vallum*), d'une part, et le cercle de demeures, d'autre, étaient remplacés par une simple ligne sur le papier, alors la ressemblance serait parfaite. Tout cela représente seulement une hypothèse de travail qui, évidemment, doit être vérifiée. Cependant, nous croyons qu'on peut soupçonner que les fossés cucuteniennes ont été bêchés aussi de raisons qui ne dépendent pas d'un besoin d'assurer la sécurité. Les seules œuvres qui pourraient éventuellement défendre la communauté qui les a fait sont probablement seulement le fossé de Traian-Dealul Fântânilor (Cucuteni A-B) et le fossé et *vallum* de la dernière phase de la culture du site éponyme.

En fin, mais pas dernièrement, nous devons nous arrêter sur la dimension des communautés qui réalisaient les éléments de séparation et étaient impliquées dans éventuels "conflits". Malheureusement, les informations sont tellement rares en ce cas-ci. À Hăbășești, bien qu'on connaisse le nombre total de demeures, on ne le sait pas l'un des habitants qui ont bêché le premier fossé, et ça, car on ne connaît pas le noyau initial de la communauté. En second cas, on ne sait pas si seulement les nouveaux arrivés avaient bêché le fossé, ou il est l'œuvre de toute la population. Bien, si à un moment donné, toutes les demeures de *Holm* pouvaient être contemporaines, la force du groupe humaine d'ici étaye, de tout point de vue, assez signifiante. La même situation, mais d'une ampleur plus grande, est illustrée par le site de Truiești. Pas même pour ce cas il n'y a des données sur le nombre de demeures dont les habitants ont bêché le fossé.

La plus part de sites “fortifiés” ont des dimensions réduites – moins d’un hectare, et, à la suite, la quantité de ressources humaines est petite, insuffisante devant des éventuelles attaques. On considère qu’une de causes la plus importante des conflits éclatés serait la spécialisation de sites (D. Monah, Șt. Cucuș 1985, p.51). Mais nous croyons que cette spécialisation même, qui est seulement soupçonnée, et pas prouvée, aurait dû, naturellement, contribuer à la paix. Des luttes parmi les communautés voisines, ayant moins de 100 hommes, desquels pas plus d’une moitié pourraient utiliser des armes¹⁸, ne revendiquaient pas des obstacles contre l’accès dans le site. Beaucoup trop grand, et en prétendant une quantité disproportionnée d’énergie sociale par comparaison avec la sécurité assurée, la majorité de ces fossés, parfois doublés de *valla* semble avoir des autres raisons d’exister.

Aussi, les sites de Târpești sont celles qui offrent une image plus claire sur ce genre de problème. Pour le village cucutenien, seulement les habitants de 7 demeures ont participé, d’une manière ou d’autre, au bêcheage du petit fossé. Mais, il faut qu’on n’oublie pas qu’il n’était pas toute la population qui s’occupait en même temps de ce labeur; les besoins immédiats toutefois canalisait une partie de la force de travail vers les autres tâches. Si on apprécie à 10 le nombre des habitants d’une habitation (D. Monah, Șt. Cucuș 1985, p.48 et suiv.), on peut estimer que toute la communauté avait env. 70 membres. Sauf les enfants et les adultes qui assuraient la nourriture pour tout le monde ou bâtissaient les demeures, on peut supposer que le fossé pourrait être bêché en moins des mois par 20-30 hommes. Dans la même manière aura découlé l’excavation du grand fossé precucutenien qui abritait 10 demeures ou du fossé cucutenien, au bêcheage duquel ont participé des habitants de ces 11 demeures du noyau initial. On doit souligner que telles estimations ne sont fondées sur aucun élément qui puisse être vérifié. Considérant la mortalité infantile extrême et l’espérance de vivre très réduite, 10 habitants dans une demeure nous semblent exagéré; d’autre part, il est difficile d’approximer le nombre réel. Mais nous pensons que rarement dans la même demeure pourraient vivre les membres de trois générations, conformément à ce qu’on comprend maintenant par une génération. La quantité de terre excavée de chaque de ces deux fossés, plus de 440 m³, (S. Marinescu-Bîlcu 1974b, p.25, 50) pourrait nécessiter 20-25 jours de travail continu d’env. 20 travailleurs – si chacun bêchait 1m³ de terre chaque jour. On considère (D. Monah, Șt. Cucuș 1985, p.49) que le volume de terre excavé était seulement 0.5m³ chaque jour. Encore, l’estimation ne tient pas compte d’éléments qui peuvent être vérifiés. On doit soupçonner que l’inventaire ménager réalisé de bois (sans doute, des outils performants comme la bêche ou la pelle) était une partie importante de la dot des sites cucuteniens. Sous-estimer les communautés préhistoriques conduit à surdimensionner les efforts déposés. Sans connaître exactement les possibilités et les procédés techniques utilisées, on ne peut pas nous placer que sur un plan de simples suppositions. On ne peut pas savoir certes, par exemple, si les fossés sont bêchés en quelques étapes, ou par certaines membres de la communauté, qui bénéficiaient d’un traitement différent et n’étaient trop nombreux.

Notre démarche a poursuivi identifier les aspects qui tiennent de la séparation et, implicitement, l’organisation topographique interne des sites cucuteniens. Au cas des

fossés (et les *valla* et même les simples clôtures soupçonnées) de “fortification” on doit rappeler qu’indifférent si un rôle défensif existait (bien que, rappelions, les traits caractéristiques de certains fossés n’indiquent pas ce fait), premièrement il y avait leur valeur protectrice symbolique (G. Durant 1998, p. 163). Rappelons-nous la hache dessous un *vallum* d’un site de la culture Sălcuța, à Reșca (Al. Vulpe 1973; idem, 1975), ou les animaux considérés “tombés” dans les fossés cucuteniennes de Târpești (S. Marinescu-Bîlcu 1981, p.83) et Polivanov Jar (T.A. Popova 1990, p.68) qui peuvent être rapporté à une consécration de l’œuvre. L’enceinte fortifiée, par excellence sûr le plan circulaire, seulement par sa simple présence, et pas par sa grandeur ou ampleur, assurait protection, offrant à la communauté un profond sentiment de sécurité (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1994, p.299; G. Durant 1998, p.240). La fortification, comme élément de séparation n’était pas destiné seulement pour arrêter les ennemis mais aussi les démons; le fossé circulaire et le plan circulaire, en général, représentant le seul refuge contre l’entier extérieur. Il était, en temps, le symbole de la permanente recommencement (G. Durant 1998, p.317). L’idée d’un plan circulaire est essentielle (C. Lévi-Strauss 1978, p. 159 et suiv.) et pas le plan en-soi. Souvent, la représentation mentale du plan est circulaire, en réalité la perfection est très loin d’être arrivé. C’est le cas de certains sites cucuteniennes.

La valeur archétypale de nombreuses représentations (C.G. Jung 1994 *passim*) ne peut pas être éliminée. La réaction commune ou meilleure dit, la communion d’expressions archétypales se circonscrit à la transposition physique d’inconscient collectif.

Comme en beaucoup d’autres situations, l’archéologie n’a pas beaucoup à dire; c’est pourquoi l’archétypique est déconsidéré. Rappelons ici l’opération de calibrer, la *correction dendrochronologie*, des données 14C – à cause du fait qu’elle ne peut pas être “contrôlée” par les archéologues, une grande partie d’eux le considèrent erronée, ou au moins impossible de l’appliquer en quelques cas. Dans le même contexte, si l’archéologue ne peut pas être non plus un bon connaisseur de représentations archétypales, il ne faut pas que nous les excluons de notre analyse. N’oublions pas, dans ce contexte-ci, “le sillon sacré” par lequel Romulus a délimité de l’extérieur le territoire de la future Rome. Cette séparation symbolique de la Rome est absolument équivalente avec l’une d’un futur site cucutenienne de l’extérieur “inconnu”. Seulement la manière de l’accomplir est différent.

Retournant au problème de “fortifications” cucuteniennes, nous pensons que l’idée de séparer l’espace habité a dominé, en grand sorte, la vie des communautés. À partir de cet état de faits, qu’on peut assimiler à une réalité archétypale et qui est confirmé, en quelque sorte, par les découvertes archéologiques, comme on a mentionné dessus, nous interprétons “les fortifications” premièrement comme éléments de séparation, de partage du sacré de profane¹⁹, et deuxièmement, des obstacles contre les éventuels intrus. Cette dernière possibilité, seulement quand il y a des arguments suffisants, surtout de nature dimensionnelle qui peuvent soutenir l’hypothèse (et pas l’axiome) de l’existence d’un besoin de réaliser des œuvres effectivement défensives. En tout cas, l’intérieur, regardé comme un espace sacré, devrait n’importe comment être séparé de l’extérieur profane (M. Eliade 1994b, p.246) –

par un fossé, une clôture, par les parois-même de la demeure ou, tout simplement, par les éléments naturels.

Le plan circulaire, entièrement artificiel, ou seulement partiel, semble un trait caractéristique général des sites cucuteniennes²⁰, assurant lui-même la sécurité de la communauté abritée en dedans. Il ne fait pas l'objet de notre recherche, mais on doit mentionner les enceintes circulaires "fortifiées" des autres espaces culturels, moins ou plus situés au même niveau chronologique avec le phénomène Cucuteni – Lurany (Lengyel I – A. Tocik 1987, p.10 et suiv.), Polgár-Csöszhalom (Lengyel-Tisza-Herpály – P. Raczky *et alli* 1996 *passim*), Plaidt, Urmitz, Mayen, Köln-Lindemthal (linéaire céramique – J. Neustupny 1950 *passim*) ou Iclod (Vinca – M. Meşter 1995, p.337 et suiv.). Sans avoir épuiser leur nombre, rappelons seulement que la plus partie de ces enceintes n'abritaient pas des sites ordinaires; certaines sont même réalisées aux environs des tombes (Lurany). Avec le bas-énéolithique centrale-européen (Baden), les "fortifications", semblent capables d'offrir plus de sécurité et donc on peut parle d'un vrai rôle défensif, bien qu'elles continuent réunir des éléments différents, qu'on ne peut pas assimiler aux sites ordinaires – Hlinsko (J. Pavelcik 1995 *passim*), Lurany (A. Tocik 1987 *passim*).

Avant des tous les autres considérations, par excellence, l'espace courbe, sans angles, offrait protection.

Le Corpus des sites « fortifié »

A. România.

Aldeşti (*Între Pâraie*, com. Bereşti-Meria, or. Bereşti, dép. de Galaţi).

Le site est situé sur une hauteur; au sud l'établissement est limité par un fossé. Le manque des autres informations est dû de caractère nesystematique de la recherche. Cucuteni A3.

M. Brudiu 1970, p.523.

Ariuşd (*Tyszk-hegy*, com. Vâlcele, dép. de Covasna).

Le site, signalé en 1859 et sondé vers la fin du siècle passé, est le premier du Cucuteni de la Transylvanie qui a été systématiquement recherché. Les fouilles du début de XX-ième siècle (1907-1909, 1911-1913, 1925) entrepris par Fr. Lászld, bien qu'elles fussent en quelque sorte inédites, ont dessiné une image assez claire sur le village néolithique de la colline *Tyiszk*.

Le site est situé sur l'une de composants géomorphologiques du massif Baraolt, dominant la prairie d'Olt de ses 60 m d'altitude relative. Le plateau habité a, maintenant, la surface par un demi-hectare plus grand, isolée vers le Nord, Est et Sud par des pentes extrêmement escarpés, quelque fois presque verticales. Seulement vers l'Ouest, vers la prairie dominante, les pentes sont plus douces, mais néanmoins, pas très accessibles. Malheureusement, les recherches archéologiques, qui cependant ont dépassé le stade d'un sondage (on a recherché presque 10% de toute la surface), ne nous ont pas donné les informations sur l'organisation de l'espace du site. La liaison avec le massif montagneux est réalisée par une dépression entre deux éminences, au nord-est, qui est barrée par un

fossé. Dans la zone du nord, où la pente est très escarpée, il y a un système complexe constitué par quatre rangées de poteaux. Les deux de celles-ci sont consolidées avec de la terre qui est le résultat de nivelage de plateau - une réalisation unique pour l'aire cucutenienne destinée à éliminer le danger de tomber dans l'abîme. Le fossé a été creusé et a fonctionné seulement dans la période dans laquelle s'est constitué le premier niveau d'établissement. Cucuteni A2.

Fr. László 1911, p.230-232; Fl. Marinescu 1969, p.18; Z. Székely, B. Bartok 1979, p.55; A. László 1987, p.49-50; idem 1993, p.36 et suiv.

Bajura (*La Izunie*, or. Darabani, dép. de Botoșani).

L'établissement est situé sur un promontoire, sur un méandre de la Prut. Elle est limitée sur trois côtés par des pentes escarpées qui descendent vers la rivière. Vers la liaison avec la terrasse il y a un fossé et un *vallum*. D'autres informations manquent. Recherche de terrain. Cucuteni A.

Al. Păunescu *et alii* 1976, p.103.

Bodești (*Frumușica*, com. Bodești, dép. de Neamț).

C'est l'une des plus connues et donc citées stations cucuteniennes, à laquelle on a publié une monographie réalisée à partir de sondages sommaires de 1928 et 1936, mais particulièrement de recherches systématiques de 1939-1942.

Le site est placé sur le bout de la terrasse moyenne droite de Cracău, dominant la prairie de ses 25 m d'altitude relative. De trois côtés, la surface habitée (de 1/2 ha) est limitée par des pentes très escarpées, et du quatrième, au sud-est, par une pente très douce qui descend légèrement vers le reste de la terrasse. La station a été fouillée dans une proportion d'env. 50%. Dans l'extrémité de nord-est de la surface habitée il y a une zone surmontée (env. 1000 m²). Les deux unités étaient encloses par un fossé, exactement où les pentes sont presque verticales. Comme dans plusieurs autres cas, les fossés ont été désaffectés dans le temps de la première étape d'habitation. Cucuteni A.

Ctin Matasă 1946; M. Petrescu-Dîmbovița 1954, p.221 et suiv.; A.C. Florescu 1966, p.28; Fl. Marinescu 1969, p.20; S. Marinescu-Bîlcu 1997, p.167.

Boroșneul Mic (*Borșvára-Cetatea Bursucului*, com. Boroșneul Mare, dép. de Covasna).

La station est située sur un témoin d'érosion, dominant le pré de ruisseau Kispatak de ses 15-20 m d'altitude relative. Le site a env. 0,25 ha. Sur trois côtés est limité par des pentes escarpées; sur le quatrième il y a un fossé. L'établissement n'a pas été recherché systématiquement - nous n'avons pas d'autres informations. Cucuteni A.

A. László 1993, p.38.

Boroșneul Mic (*Kerékdomb-Măgura Rotundă*, com. Boroșneul Mare, dép. de Covasna).

Le site, qui n'a été pas recherché par des fouilles, est situé sur un sommet. Sur le côté qui est en liaison avec le relief de hauteur similaire ont été creusés deux fossés. Cucuteni A.

Fr. László 1911 (ib. magh.), p.182; D. Monah, Șt. Cucoș 1985, p.67 (ici les deux stations ont été, inexplicablement, traitées comme une seule).

Cernat (*Templondomb-Dealul Bisericii*, com. Cernat, dép. de Covasna).

Le site est situé sur la terrasse gauche de Cernat et il est limité vers le pré de ce ruisseau par des pentes escarpées. Dans la zone qui fait la liaison avec le reste de terrain

d'altitude similaire a été creusé un fossé. L'établissement n'a pas recherché systématique - nous n'avons pas d'autres informations. Cucuteni A.

A. László 1993, p.38.

Cucuteni (*Cetățuia*, com. Cucuteni, dép. de Iassy).

La station éponyme de la culture est aussi la première de Moldavie où on a fait des fouilles systématiques. Même si avant on a réalisé des petits sondages en quelques sites, largement inédites, ils n'ont jamais dépassé le stade de "recherche des trésors". C'est le mérite de Hubert Schmidt à Cucuteni, comme celui de Fr. László à Ariușd, d'avoir commencer les recherches systématiques en sites cucuteniennes. Après deux campagnes de fouilles (1909-1910) et une analyse minutieuse de découvertes, la monographie de *Cucuteni*, issue en 1932 définissait et détaillait des aspects essentiels du plus complexe phénomène énéolithique du notre pays. Les recherches, recommencées en 1961 complèteront mais spécialement confirmeront beaucoup de résultats des premières campagnes.

Le site est placé dans une position absolument dominante sur un promontoire qui, en se détachant de plateau Laiu, avance vers la vallée de Băiceni. Les 50 m d'altitude relative assuraient une visibilité excellente et davantage conférait au site un isolement parfait. La surface demeurée de ce bout-là, seulement 1.5 ha, était ainsi limité au Nord, Est et Sud par des pentes très escarpés, et à l'Ouest, une légère pente descendante réalisait le lien avec l'élément-mère géomorphologique. Malheureusement, nous n'avons pas des informations significatives sur les habitations et sur la microtopographie d'établissement. Dans l'étape Cucuteni A3, vers la zone de liaison avec le plateau de Laiu a été creusé un fossé (dénommé *intérieur* par H. Schmidt) qui était approfondi jusqu'au niveau de la roche de base du promontoire. Avec la pierre obtenue de cette manière ont été plaquées les pentes de fossé et a été réalisé un *vallum* vers l'intérieur de l'établissement. Ultérieurement désaffecté, ce *vallum* a été remplacé avec un autre (extérieur à H. Schmidt), dans l'étape Cucuteni B1, qui a été creusé à 5,50-8,00 m du premier. Tous les deux ont été désaffectés en court temps. Le *vallum* élevé pendant la seconde demeure plus importante de *Cetățuia* surposée au moins en part le fossé Cucuteni A3 et il est, comme le fossé complémentaire, surposée par l'habitation beaucoup plus étendu, de Cucuteni B2.

H. Schmidt 1932; M. Petrescu-Dîmbovița 1954, p.221 et suiv.; idem 1966, p.31-32; A.C. Florescu 1966, p.27-28, 32-34; Fl. Marinescu 1969, p.19 et suiv.

Cucuteni (*Dâmbul Morii*, com. Cucuteni, dép. de Iassy).

La station, qui a été sondée encore de 1910, est située sur un promontoire formé entre les ruisseaux Morii et Recea. Les pentes qui descendent vers les prés du ruisseau sont douces; l'altitude relative du plateau sur quel est située l'établissement ne dépasse pas huit mètres. Le fossé, creusé dans nord-ouest, où le terrain est plus plat et l'accès dans le village plus facile, n'assurait pas une bonne sécurité, parce que les dimensions de ces ouvrages sont insignifiantes et l'accès est très facile sur tout les cotes d'établissement. La "fortification" d'une zone dans le détriment de l'autre, toujours vulnérable, n'a pas de liaison avec des raisons de nature défensive. Trois des huit habitations découvertes sont dans l'extérieur de la surface qui est limité par le fossé. Ultérieurement, le fossé a été désaffecté. Cucuteni A-B (?).

M. Petrescu-Dîmbovița 1966, p.32 et suiv.; A.C. Florescu 1966, p.29; Fl. Marinescu 1969, p.22; N. Zaharia *et alli* 1970, p.186.

Dobreni (*Dealul Mătăhuia*, com. Dobreni, dép. de Neamț).

L'établissement a été recherché sommaire en 1937 et 1999; il est situé sur un promontoire, dominant le pré de Cracău, étant limité sur trois côtés des pentes au moins ou plus escarpées. Sur le quatre, vers au terrasse, il y a deux fossés - Cucuteni A3 et A-B.

Des informations données par mr. Emil Ctin Ursu.

Erbiceni (*Dealul la Buci*, com. Erbiceni, dép. de Iassy).

La station est située sur un petit bout d'une colline, dominant le pré de Lunga. Elle a des dimensions petites, étant limité sur trois côtés par des pentes escarpées. Dans la zone de liaison avec le relief d'altitude dominante il y a deux *valla*. Il n'existe pas d'aucune autre information. Cucuteni A.

N. Zaharia *et alli* 1970, p.192.

Erbiceni (*Iazul Ursului*, com. Erbiceni, dép. de Iassy).

La station est située sur un promontoire. Elle a des dimensions petites, étant limité sur trois côtés par des pentes escarpées. Dans la zone de liaison avec le relief d'altitude similaire a été creusé un fossé. Autres informations manque. Cucuteni A.

N. Zaharia *et alli* 1970, p.192.

Hăbășești (*Holm*, com. Strunga, dép. de Iassy).

L'un de plus connu sites cucuteniennes, le *Holm* de Hăbășești, a été recherché entre 1949-1950. Quoique la surface affectée par les fouilles ait représenté environs 60% de l'espace habité, car la largeur des espaces qui n'ont pas été excavés était seulement 2.5m (VI. Dumitrescu *et alli* 1954, pl. II; VI. Dumitrescu 1967, p.10) on peut considérer qu'on se trouve devant le premier site énéolithique recherché quasi-exhaustiv, et les aires étroites et longues épargnées peuvent cacher seulement des petits complexes extérieurs, éventuellement des fosses ou des âtres, qui ne feraient que confirmer une image entièrement dessinée.

Le site Cucuteni A3 a été créé sur le bout d'une colline, un prolongement de 1.5 Ha du plateau de la Moldavie. Le seul lien avec le plateau est vers le Nord et Nord-Ouest, les autres cotés vers le relief dominé, la plaine, en étant moins ou plus escarpés. Maintenant diminuées par les glissements du terrain (VI. Dumitrescu *et alli* 1954, p.6) et par l'action des pluies sur le sol, les pentes furent probablement plus escarpées, en faisant l'accès de la pleine beaucoup plus difficile. Mais l'altitude relative vis-à-vis la pleine de 12-18 m de *Holm* ne lui rendait pas la même image comme la *Cetățuia* de Cucuteni, par exemple. Pour accroître un certain isolement du site et pour satisfaire l'éventuel besoin de défendre, dans le lieu de contact avec le plateau, pas plus large que 105-110 m, on a bêché deux fossés presque parallèles qui barraient l'accès dans le site. La disposition de ces 44 demeures découvertes semble suivre un certain plan, bien qu'il ne soit pas unitaire. L'organisation stricte d'espace est prouvée par les deux cercles tangents de demeures qui sans doute appartiennent au début de l'habitation.

Les données stratigraphiques offre la possibilité à considérée que l'élément intérieur

d'isolation a été creusé ultérieurement, quand le fossé extérieur était au moins partiellement désaffecté. Cucuteni A3.

VI. Dumitrescu *et alli* 1954; M. Petrescu-Dîmbovița 1954; A.C. Florescu 1966, p.25 și urm.; Fl. Marinescu 1969, p.20; S. Marinescu-Bîlcu 1997, p.167 et suiv.

Malnaș (*Füvenyestető-Culmea Nisipoasă*, com. Malnaș, dép. de Covasna).

C'est un site cucutenien d'Ardeal qui a été sondé au début du XX-ième siècle par Fr. László. Comme toutes les autres stations archéologiques de cette région, il se trouve sur une élévation dominante, dans la plaine du Olt. En notre cas, la surface habitée, seulement 0.4 ha, est placée sur un interfluve formé dans le voisinage de son confluence avec le ruisseau Șomoș, en dominant les deux cours de 20-25 m. La position topographique classique est complétée par la limitation sur trois côtés, env. l'est, sud et ouest, par des pentes ardues, pratiquement inaccessibles. Le petit plateau sur lequel se trouve le site est lié avec la terrasse inférieure d'Olt au nord-nord-ouest par une petite zone relativement étroite. Bien que, pendant les années '80 et '90 on ait entrepris des recherches systématiques, il n'y a pas des données relevantes en ce qui concerne les demeures et la topographie intérieure du site, la plus part de ce type d'informations est encore inédit.

Dans ce lieu, où il y avait le lien entre les reliefs d'altitude comparable, donc vers nord-nord-ouest, un système défensif en apparence complexe barrait l'accès dans le site. Le complexe a été réalisé et désaffecté dans la période de première étape d'habitation du promontoire. Cucuteni A2.

Fr. László 1911, p.227-228; A. László 1993; idem 1997, p.52-53.

Malnaș II (com. Malnaș, dép. de Covasna).

La station est située sur un témoin d'érosion, dominant le pré d'Olt. L'isolation est assurée en grande partie par les pentes escarpées et par deux fossés. Ces-ci sont placés d'un côté et de l'autre en rapport avec la surface habitée. D'autres informations manquent - recherche de terrain. Cucuteni A.

Fr. László 1911, p.228.

Mândrești (*Podul lui Anton*, com. Ungureni, dép. de Botoșani).

Le site est placé sur un promontoire, dominant le pré de Jijia, ayant une altitude relative de 10-12 m. L'absence des fouilles archéologiques n'a pas permis la connaissance de la station. Sur trois côtes il y a des pentes escarpées et sur la quatrième, vers est, un fossé barre l'accès dans l'établissement. Cucuteni A-B.

A. Crâșmaru 1970, p.279; Al. Păunescu *et alli* 1976, p.281.

Muncelu (*Cetățuia*, com. Străoane, dép. de Vrancea).

La station est située sur un bout d'une colline, dominant (20 m) le pré de rivière Șușița. Les seules informations, obtenues par les recherches de terrain, indiquent la présence d'un fossé sur l'un des côtés d'établissement. Cucuteni B.

V. Bobi 1979, p.27.

Obârșeni (*Cetățuia*, com. Vînderei, dép. de Vaslui).

Le promontoire dominant où se trouve le site domine le bassin de Jiravăț. Sur les trois côtés c'est limité par des pentes escarpées et sur la quatrième par un fossé, probablement avec un

vallum. Le manque des fouilles archéologiques a déterminé l'absence de les autres informations. Cucuteni A.

M. Brudiu 1970, p.523; Ghe. Coman 1980, p.270.

Oglinzi (*Cetățuia*, com. Răucești, dép. de Neamț).

La station a été rappelée encore en 1873 mais les premières fouilles ont été réalisées en 1990-1991. Les résultats des recherches ne sont pas encore publiés. Le site est situé sur une hauteur, à côté des sources salines. Sur l'une des côtes l'établissement était séparé de relief d'altitude similaire par un fossé et sur les autres trois côtes il y a des pentes escarpées. Cucuteni A.

Ghe. Dumitroaia 1992a, p.88; idem 1992b, p.294.

Olteni (*Leánykavár-Cetatea Fetei*, com. Bodoc, dép. de Covasna).

Le site a été sondé sommaire au début du XX-ième siècle. Il est situé sur une colline au pied du massif montagneux de Bodoc, dominant (50 m) les prés de d'Olt et de ruisseau Sütö. La surface habitée a env. 0.25 ha et sur trois côtes il y a des pentes escarpées qui descendent vers les deux cours d'eaux. Sur le côté d'est où le petit plateau est en liaison avec le relief d'altitude similaire on a été creusé un fossé. Cucuteni A.

Fr. László 1911, p.229; A. László 1993, p.41.

Olteni (*Sud*, com. Bodoc, dép. de Covasna).

L'établissement est situé, comme toujours dans le pré d'Olt supérieur, sur un témoin d'érosion, sur son bord droit (à 2.3 km sud de la station *Varmege*). Sur les côtes de nord, est et sud la station est limitée par des pentes très abruptes qui descendent vers l'Olt et sur la côte d'ouest, où on se fait la liaison avec la terrasse d'Olt, le site est isolé de l'extérieur par un fossé. Recherches de terrain - Cucuteni A.

Fr. László 1911, p.229; A. László 1993, p.41.

Olteni (*Vármege-În dosul cetății*, com. Bodoc, dép. de Covasna).

La station est connue il y a plus d'un siècle et elle a été sondée sommaire au début du XX-ième siècle. Elle a une altitude relative de 21 m par rapport à l'Olt. Sur trois côtes il y a un fossé circulaire et sur l'est des pentes abruptes. Cucuteni A.

Fr. László 1911, p.228; p.125; A. László 1993, p.41.

Parincea (*Gâtul Grecului*, com. Parincea, jud. Bacău).

L'établissement est situé sur un promontoire qui se détache de la terrasse du Răcățău, dominant la rivière. La station est limitée au nord, est et sud par des pentes escarpées et sur le quatrième côté par un fossé avec un *vallum*. Seulement recherche de terrain. Cucuteni A.

V. Căpitanu 1982, p.149.

Păuleni-Ciuc (*Várdomb-Dealul Cetății*, com. Păuleni-Ciuc, or. Miercurea Ciuc, dép. de Harghita).

La station est située sur un promontoire, sur le bord droit du ruisseau Remetea, étant limitée sur trois côtés, au nord, est et sud, par des pentes abruptes. Seulement sur la côte de sud-ouest il y a une liaison avec le relief d'altitude similaire. Les informations légères contradictoires et le caractère de sondage des fouilles archéologiques ne nous permet pas seulement de dire que sur la moitié ouest a été creusé un fossé, demi-circulaire, et dans la

zone de nord-est du site a été fait une palissade consolidée avec de terre. Cette palissade était destinée à éliminer le danger de tomber dans l'abîme. Cucuteni A.

Z. Székely 1956, p.238-239; idem 1970, p.305.

Piatra Șoimului (*Horodiștea*, com. Piatra Șoimului, dép. de Neamț).

Recherché systématiquement pendant les années 1935-1940 et 1973-1975, il est, malheureusement, un site trop peu connu. Le site cucutenienne, en dominant la vallée de Bistrița, est placé sur le bout d'une terrasse qui dans son extrémité de l'ouest, se rétrécit beaucoup pour qu'elle s'agrandisse un peu avant l'accentuation des pentes. C'est ça l'aire, seulement 900 m², où on entrepris des fouilles; le reste du site, qui s'étend sur quelques hectares, est très sommairement sondé. Les pentes ardues et le terrain étroit vers l'est, forme une image d'isolement pour le petit plateau, une vrai "acropole". On ne connaît pas des informations sur les demeures et leur éventuelle disposition, ni pour l'"acropole", ni pour le reste du site. Bien, la "fortification" de certaines pentes verticales et de l'aire vers le site proprement dit est aberrante. Les raisons de ces deux fossés doivent être entièrement différentes. Tous les deux fossés ont été creusés et remplissés dans des intervalles courts. Cucuteni A2.

R. Vulpe 1940; Șt. Cucoș 1973, p.303; S. Marinescu-Bîlcu 1974a; Șt. Cucoș 1992, p.41; S. Marinescu-Bîlcu 1997, p.168.

Pocreaca (*Cetățuia*, com. Schitu Duca, dép. de Iassy).

La station est située sur un promontoire formé entre deux ruisseaux (Pocreca și Nemțoaica), à côté de leur point de jonction, dominant les prés de ses 40 m d'altitude relative. Le plateau continue par une pente douce vers le point de jonction. Contraire à ce que nous pensions les deux fossés parallèles n'ont pas été creux vers le relief d'altitude similaire mais vers le point de jonction. Malheureusement, le sondage pratiqué n'offre pas des autres informations. Cucuteni A.

I. Nestor *et alli* 1952, p.45.

Poiana cu Cetate (*La Cetate*, com. Grajduri, dép. de Iassy).

Le site est situé sur une hauteur à côté des sources de ruisseau Cuțigna, ayant une forme presque triangulaire et une surface env. de 0,5 ha La station est limitée sur deux côtes par des pentes ardues et elle a, dans la zone de liaison avec le relief d'altitude similaire, un fossé et un *vallum*, visibles toujours. Cucuteni A.

N. Zaharia *et alli* 1970, p.329.

Rădășeni (*Cetățuia*, com. Rădășeni, dép. de Suceava).

Le promontoire sur quel est situé la station est séparée du reste de relief d'altitude similaire par un fossé et un *vallum*. Des autres informations maquent, le site étant sommaire sondé à la fin de XIX-siècle par Gr. Buțureanu. Cucuteni A.

V. Ciurea 1932, p.47; Vl. Dumitrescu 1932, p.115; N. Zaharia *et alli* 1970, p.309.

Sadoveni (*Valea Hotarului*, com. Manoleasa, dép. de Botoșani).

La station est fouilles très peu et elle est extrêmement inconnue. Nous saisons que sur l'une de côté a été creuse un fossé, orienté approximatif est-ouest. Cucuteni A.

P. Șadurschi 1980, p.323.

Sfântu Gheorghe (*Gémvára- Cetatea Cocorului*, jud. Covasna).

C'est la première station du sud-est de la Transylvanie dont élément d'isolation a été découvert (1901). Le promontoire qui se détache de terrasse gauche du ruisseau Debren, sur laquelle est situé l'établissement, domine le pré de ses 20-25 m de l'altitude relative. Au nord, est et ouest il y a des pentes abruptes. Sur le côté nord a été creusé un fossé. Des autres informations manquent. Cucuteni A.

Fr. László 1911, p.230; A. László 1993, p.33 et suiv.

Slobozia (*La Podiac*, mun. Onești, dép. de Bacău).

La station est située sur un prolongement de la terrasse inférieure de Tazlău, dominant son pré de ses 18 m de l'altitude relative. À côté du site il y a une source saline. Soumaire sondé, l'établissement est délimité vers la liaison avec la terrasse d'un fossé et un *vallum*. Cucuteni B.

I. Șandru 1961, p.224; N. Zaharia *et alli* 1970, p.368.

Târgu Frumos (*Baza Pătule*, dép. de Iassy).

Est l'un des plus grands sites Precucuteni III, totalisant env. 10 ha. Les recherches systématiques, commencées en 1990, n'ont pas affecté plus que 600 m²; la surface qui peut être recherchée ne dépasse pas 1- 1.5ha., de raisons objectives. Le site est placé sur un léger prolongement de la terrasse droite du ruisseau Adâncata. Vers la plaine, sur la coté du nord, les pentes sont plus escarpées, aussi vers le nord-est et nord-ouest, où deux vallées de torrents isolent la station archéologique, en le séparant de la terrasse. Sur plus de deux tiers du périmètre, le terrain sur lequel le site se développe à la même altitude relative en le rapportant avec la plaine et le reste de la terrasse. Dans la zone du Sud on a découvert un petit fossé, tenu comme "limite". Davantage, bref après son excavation, le fossé a été rempli avec la terre (du niveau stérile) extrait de lui-même. Precucuteni III.

N. Ursulescu, D. Boghian 1996, p.38-39; N. Ursulescu *et alli* 1997; N. Ursulescu *et alli* 1998.

Târpești (*Râpa lui Bodai*, com. Petricani, dép. de Neamț).

C'est un de sites recherchés largement – après les sondages sommaires de 1938 et 1958, les fouilles systématiques sont accomplies, avec quelques interruptions pendant 1959-1968, affectant env. 3200 m² d'un entier de 10000 m². Le bout de la terrasse sur laquelle le site est placé domine la plaine de Topolița, limité dans la moitié de Sud par des pentes escarpées qui descendent vers la rivière. Au début, la surface habitée, de 0.4-0.5 ha, a été isolée du reste de la terrasse, vers nord-est, par un fossé. L'agrandissement de la communauté a cause l'abandon de ce-ci et a été creusé un autre fossé. Après un intervalle d'abandon du site, une communauté Cucuteni A3 s'installe sur *Le Ravin de Bodai*. Les 17 demeures du nouveau village sont ordonnées en plan circulaire qui suit pour env. deux tiers de sa longueur le contour du coté du ravin du bout de la terrasse. Le noyau initial d'habitation cucutenienne groupé environs L1, appartient au fossé qui isole le site de la même manière que le 2-ième obstacle de la phase précédente. Comme en autre cas, et ce fossé a été en court temps désaffecté par remplissage.

S. Marinescu-Bîlcu 1962, p.235; eadem 1968, p.395 et suiv.; eadem 1974b; eadem 1981; S. Marinescu-Bîlcu 1997, p.168 et suiv.

Topile (*Dealul Crâșmei*, com. Valea Seacă, dép. de Iassy).

Le site Cucuteni A3 est placé sur ce qu'on peut appeler un prolongement de la terrasse droite du ruisseau Valea Seacă vers la plaine, en le dominant. La surface, env. 0.6 ha, est limitée au nord, ouest, et sud par ravins qui descendent ardues vers la plaine. Fort probablement, le site s'étendait un peu plus, au moins vers l'ouest, mais les glissements du terrain l'ont réduit. Cucuteni A3. Le fossé qui a été découvert par quatre sections archéologiques isole l'établissement du reste de la terrasse.

S. Marinescu-Bîlcu 1977.

Traian (*Dealul Fântânilor*, com. Zănești, dép. de Neamț).

C'est le site Cucuteni A-B le plus légèrement recherché et, pratiquement, l'un qui a permis définir et préciser exactement la place de la phase moyenne de la culture dans son évolution millénaire. Plus de 10 campagnes ont affecté env. 50% de la surface habitée, permettant le dessin d'une image d'ensemble sur le village énéolithique. Placé sur un léger prolongement de la terrasse gauche de Bistrița, en lié au nord-ouest, nord et est, la station archéologique domine de ses 7-8 m. Les maisons ne sont pas au moins apparemment construits après un plan pré établi - elles sont enfermées de trois côtés par un fossé. Après l'agrandissement de la communauté, ce fossé a été remplissé et on a été creusé un autre, plus longue, à env. 140 m au nord du premier, enfermant une surface de presque quatre ha. Cucuteni A-B.

H. Dumitrescu 1952; eadem 1954; eadem 1955; eadem 1959; H. Dumitrescu, VI. Dumitrescu 1959; idem 1962; A.C. Florescu 1966, p.29 et suiv.; Fl. Marinescu 1969, p.22; H. Dumitrescu, VI. Dumitrescu 1970; S. Marinescu-Bîlcu 1997, p.170 et suiv.

Traian (*Dealul Viei*, com. Zănești, dép. de Neamț).

Le site a été recherché pendant sept campagnes de fouilles dans la 6-ième décade, permettant définir la première phase de la culture Precucuteni. Située à 3 km sud-est de Traian de *Dealul Fântânilor*, la station archéologique est placée sur un léger prolongement de la terrasse moyenne de Bistrița, dans la vallée de Bahna, étant limité à l'ouest et sud par des pentes escarpées. Sur nord et est a été creusé un fossé qui enferme une surface de 1 ha. Precucuteni I.

H. Dumitrescu 1954; eadem 1955; eadem 1959; H. Dumitrescu, VI. Dumitrescu 1962; idem 1970; S. Marinescu-Bîlcu 1974b.

Trușești (*Jugueta*, com. Trușești, dép. de Botoșani).

C'est le plus grand site Cucuteni A et une des plus grandes stations archéologiques recherchées systématiquement de la Roumanie. Après les 11 campagnes de fouilles, (1951-1961) on a réussi dégager 93 constructions, des sites et annexes, ainsi contournant l'image d'un village énéolithique avec des dimensions importantes. La recherche exhaustive a eu une grande importance à cette fin. Le site est duré sur le long bout détaché de la terrasse moyenne à gauche de Jijia, étroit en avançant vers la plaine 35 m. Vers le nord, ouest et sud des pentes pas très escarpées isolaient les trois ha du site. Le terrain descend en pentes

légères du tiers d'est du site tant vers sa limite d'ouest que vers le lieu du lien avec le reste de la terrasse. Le périmètre d'établissement est complété au est, dans la zone de liaison avec le reste de terrasse, avec un fossé. Probablement et ce fossé a été désaffecté en court temps. Cucuteni A3.

M. Petrescu-Dîmbovița 1957; A.C. Florescu 1959; M. Petrescu-Dîmbovița, A.C. Florescu 1959; M. Petrescu-Dîmbovița *et alli* 1962; M. Petrescu-Dîmbovița 1963; A.C. Florescu 1966, p.25 et suiv.; Fl. Marinescu 1969, p.20; S. Marinescu-Bîlcu 1997, p.167.

Zoltan (*Templedomb-Dealul Bisericii*, com. Ghidfalău, dép. de Covasna).

La station est située sur un prolongement du massif Bodoc, sur une hauteur qui domine le pré d'Olt. La seule liaison avec la formation géologique-mère est vers ouest, sur les autres trois côtés il y a des pentes abruptes. Bien qu'il n'y ait pas de fouilles archéologiques, quelques travaux d'isolation ont été identifiés à l'ouest et aussi au nord et nord-est, où les pentes sont cependant très abruptes. Probablement, il s'agit d'un fossé circulaire qui isolait complètement l'établissement. Cucuteni A.

Fr. László 1911, p.230; A. László 1993, p.41.

Incertaines.

Bixad (*Várpávára-Cetatea Șea*, com. Malnaș, dép. de Covasna).

La station est située sur un promontoire qui se détache de la première terrasse droite d'Olt, dans le point de jonction avec le ruisseau Rekettyés. Le site a été sondé en 1910 et 1949; elle domine de ses 40-50 m les prés dès les deux cours d'eaux. Vers est, sud et ouest il y a des pentes escarpées et au nord, où on fait la liaison avec la terrasse, il y a trois fossés parallèles. Cependant, ces-ci peut être attribué à citadelle médiévale qui surpasse l'établissement cucutenienne. Cucuteni A.

Fr. László 1911, p.227; A. László 1993, p.38.

Chiperești (*La /ăruș*, com. Chiperești, dép. de Iassy).

L'établissement est situé sur un plateau de la terrasse moyenne de Jijia. Elle a quelques hectares et a été sondée sommaire en 1989 (79 m²). Vers est, nord et ouest le site est limité par des pentes abruptes qui descendent dans les prés de Jijia et d'un affluent de cette-ci. Il est en liaison vers le sud avec le reste de la terrasse - dans cette zone-là peut-être il y a un fossé, probablement détruit par une route contemporaine. Precucuteni III.

Ctin Iconomu, N. Ciudin 1993, p.15.

Costișa (*Cetățuia*, com. Costișa, jud. Neamț).

Le site a été découvert sur un prolongement de la terrasse supérieure gauche de Bistrița, dans une position dominante. Le promontoire est limité sur trois côtés, vers le pré, par des pentes abruptes. Vers le quatre c'est le relief d'altitude similaire. Malheureusement, les fouilles archéologiques ont affecté seulement 10% de la surface habitée, les informations nécessaires pour notre sujet étant très sommaire. Deux fossés barrent l'accès dans l'établissement dans le nord du site, parallèles et creusée à plus de 60 m l'un de l'autre. Bien qu'ils soient considérés comme appartenant à l'époque du bronze (la culture de Monteoru), n'existe rien indubitable pour croire que, cependant, au moins l'un de les deux fossés qu'il

ait été creusé par des cucuteniennes. Une situation existant toujours et en autres sites (par ex., Piatra Șoimului) c'est le fossé creusé sur les côtes d'ouest et sud-ouest de la station - là où les pentes sont très abruptes, les travaux n'ayant pas une velléité défensive. Nous pensons que ce fossé c'est un ouvrage vraiment énéolithique. Cucuteni A2.

Al. Vulpe, M. Zamoșteanu 1962, p.309; N. Zaharia *et alli* 1970, p.362; S. Marinescu-Bîlcu 1974b, p.157-158.

Doamna (*Bâtca Doamnei*, mun. Piatra Neamț, dép. de Neamț).

La station est située sur un éperon montagneux, à côté de point de jonction entre Bistrița et le ruisseau Doamnei, dominant les deux cours d'eaux de ses 140 m d'altitude relative. La surface de l'établissement (1.5-2.0 ha) était renfermée sur trois côtés par des pentes ardues. Les fouilles plus vieilles ou plus récentes (de petite ampleur) n'ont pas réussi la clarification du problème d'existence des deux fossés. Ces fossés peut-être barraient l'accès vers le relief d'altitude similaire. Cucuteni A.

N. Zaharia *et alli* 1970, p.363; Șt. Cucoș 1992, p.40 et suiv.

Mircești (*Dealul Miclea*, com. Tăcuta, dép. de Vaslui).

La station, qui a une surface d'env. 4-5 ha, est située sur la terrasse de ruisseau Recea. Malheureusement, le fossé (apparemment accompagné de un *vallum*) qui renferme le site sur le côté d'ouest, ne peut pas être daté avec précision. Cucuteni A2.

N. Zaharia *et alli* 1970, p.325; Ghe. Coman 1980, p.243.

Poduri (*Dealul Ghindaru*, com. Poduri, dép. de Bacău).

La station, ayant une amplitude stratigraphique impressionnante pour la culture de Cucuteni, est située sur un prolongement de la terrasse droite de Tazlăul Sărat, étant remplacée entre ce-ci et le ruisseau Bisericii. L'altitude relative est de 36.50 m. Sur nord, est et sud le site est limité par des pentes moins ou plus abruptes et l'accès, vers l'ouest, peut-être est barré par des fossés. Ils ne sont pas recherchés par des fouilles. Probablement, s'ils existent, ils ont creusé dans le temps de Cucuteni A2, quand l'établissement s'agrandira.

D. Monah *et alli* 1980, p.86; D. Monah, Șt. Cucoș 1985, p.131.

Prohozești (*Siliște*, com. Poduri, dép. de Bacău).

Le site est situé sur un petit prolongement de la terrasse droite de Tazlăul Sărat, ayant une altitude relative de 32 m, à côté d'une source saline. Sur trois côtes il y a des pentes abruptes; sur le quatrième on a été creusé peut-être un fossé. Le petit sondage de 1982 n'a pas réussi la clarification de l'existence de ce fossé - la topographie de l'établissement c'est le motif pour lequel on se suppose ca. Cucuteni B.

D. Monah *et alli* 1980, p.99; D. Monah, Șt. Cucoș 1985, p.135.

Tirăești (?).

La station "fortifiée" est mentionnée sans autres détails et sans aucune indications bibliographiques. Probablement, il s'agit d'une confusion toponymique, d'une erreur typographique (Târpești) ou d'une confusion d'encadrement culturel.

Fl. Marinescu 1969, p.18.

Tg. Ocna (*La Podei*, ville Tg. Ocna, dép. de Bacău).

Le site est situé sur un promontoire de la terrasse droite de Troțuș, dominant le pré de

ce-ci de ses env. 80 m d'altitude relative. La surface (2 ha) est limitée vers l'est, nord et ouest par des pentes ardue qui descendent vers le relief dominât. Vers le sud, peut-être dans la zone de liaison avec le relief d'altitude similaire il y a un fossé. Comme toujours dans ces cas c'est la topographie de l'établissement qui permet la supposition de l'existence de fossé. Cucuteni B.

C. Matasă 1964, p.12; D. Monah, S. Antonescu 1979, p.75.

Valea Seacă (*Ferma de Vaci*, com.Bălățești, dép. de Neamț).

La station est située sur un promontoire formé entre les ruisseaux Zimbrești et Sărat, dominant les deux cours d'eaux. Sur trois côtes il y a des pentes abruptes et sur le quatrième apparemment il y a un fossé dans la zone de liaison avec la formation géomorphologique-mère. Seulement recherches de terrain - Cucuteni A.

Ghe. Dumitroaia 1992a, p.72.

B. Bessarabie.

Badragii Noi II (com. Brânzeni, r. Edineț).

Le promontoire formé par le Prut et un affluent temporaire gauche de celui-ci, sur lequel est situé le site, a une surface d'env. 3 ha. Sur l'une des côtes il y a un fossé avec un *vallum*. Cucuteni A.

V.I. Marchevici 1981, p.70; V. Sorokin 1997a, p.61.

Badragii Vechi IX (*La Ostrov*, com. Brânzeni, r. Edineț).

Le site est situé à 3 km du point de jonction entre le Prut et le ruisseau Drăghiște, sur la terrasse du dernier, à 20 m d'altitude relative. La station est limitée vers le nord, est et sud par des pentes abruptes. La surface de 10 ha est renferme vers l'ouest par un fossé. Cucuteni A.

V.I. Marchevici 1981, p. 70; V. Sorokin 1997a, p.61.

Butești I.

Le promontoire rocheux sur quel est situé le site est renferme vers le plateau voisinant par un fossé et un *vallum*. Cucuteni A.

V.I. Marchevici 1981, p. 70.

Chetroșica.

L'établissement est situé sur un promontoire rocheux. La surface du site est limitée sur trois côtes par des pentes ardues et elle est renfermée sur le quatrième par un *vallum*. Cucuteni A.

V.I. Marchevici 1981, p.70.

Cuconeștii Vechi I (*Stânca lui Harasca*).

Le site est situé sur un promontoire encadré par le Prut et son affluent gauche Racovățul Sec. On s'est découvert cinq habitations disposées en rangée. Le côté ouvert est limité par deux fossés et deux *valla*. Cucuteni A3.

V.I. Marchevici 1981, p.70 et 72; V. Sorokin 1993, p.75; idem 1997a, p.61.

Sofia III (com. Sofia, r.Drochia).

La station est située sur un promontoire formé au point de jonction de deux ruisseaux. Sur une surface de 10 ha, les habitations étaient probablement disposées en rangées parallèles

avec l'axe long de l'établissement. Dans le secteur de nord-ouest du site il y a des maisons disposées en ovale. L'existence des deux fossés surpris aerophotometrique a été confirmée par les fouilles archéologiques. Cucuteni A.

V. Sorokin 1997a, p.12, 59 et suiv.

Soroca XII (*Ozero*, reg. Soroca).

La station est située sur la pente de la première terrasse droite de Nistre. Il y a un fossé et un *vallum*. Cucuteni B.

T.G. Movşa 1985, p. 215; V.I. Marchevici 1981, p.71.

Stena (*Stânca Posici*).

L'établissement a un fossé et un *vallum*. Cucuteni B.

T.G. Movşa 1985, p.215.

C. La Republique d'Ukraine.

Komarovo (*Polivanov Jar*, r. Kelmenty, reg. Cernăuți).

Le site a été recherché pendant 1948-1949 (T. S. Passek) en la 7-ième décade, en recherchant une surface d'env. 1000 m². Il est situé auprès la confluence du Nistre avec un affluent, sur un prolongement de la terrasse droite du premier cours d'eau. La plaine du Nistre, que le site domine de ses 100 m d'altitude relative, et deux vallées profondes le limitent vers le nord, ouest et sud; vers l'est une pente légère lie avec le reste de la terrasse. La surface habitée (20 ha) est renfermée vers la terrasse par un fossé pour chacune des deux étapes principales de l'établissement - Cucuteni A3 și A4.

T. Passek 1950, p. 50; eadem 1951, p. 52 și urm.; eadem 1953, p. 54-55; E.K. Cernîș 1954, p.113; T.A. Popova 1990, p. 65-66; V. Sorokin 1997a, p.43.

Kosenovka (r. Umask, reg. Cerkask).

La station occupe 120 ha d'un plateau situé au point de jonction des Gavrillovka et Rehuva et elle est limitée sur trois côtes par des pentes extrêmement abruptes. Les habitations sont disposées en 7-9 cercles concentriques. On considère que les habitations marginales de l'établissement forment des unités défensives. Cucuteni B.

G.N. Buzian, E.A. Iacubenko 1990,p. 58-59.

Parcova.

La station est située sur un promontoire rocheux et "fortifiée" par un fossé. Cucuteni A. V.I. Marchevici 1981, p. 70.

Talianki (r. Talina, reg. Cerkask).

La station est située sur un large promontoire au point de jonction de Talianka et un affluent droit. Sur env. 460 ha (1,8x3 km), on s'est été découvert env. 2700 des constructions, étant le plus grand établissement cucutenienne. Malheureusement, les recherches aerophotographiques et géomagnétiques n'ont pas doublées des grandes recherches archéologiques. On se considère que les deux rangées extérieures des maisons se constituent en unités avec de rôle défensif. Cucuteni B.

V.A. Kruț 1990, p. 43.

Incertaines.

Kolomișcina I (r. Obuhov, reg. Kiev).

La station est située sur un plateau non pas loin de Nipre; elle est limitée vers l'ouest par un ruisseau et son pré marécageux est sur les côtes des nord et sud par des pentes abruptes. La recherche archéologique exhaustive a démontré que les habitations sont disposées en cercles concentriques sur une surface d'env. 2 ha. La liaison avec le plateau voisinant n'a pas de travaux de "fortification". On a suppose l'existence d'une palissade qui n'a pas été découvertes. Cucuteni B.

T.S. Passek 1949, p.131-134; V. Sorokin 1993, p.69.

Kolomișcina II (r. Obuhov, reg. Kiev).

Le site est situé à 1.5 km nord-ouest de Kolomișcina I; il occupe la portion haut d'un plateau limite vers le sud par le pré marécageux d'un ruisseau et vers le nord par des pentes abruptes. Vers l'est et l'ouest une série d'alvéoles peut indiquer des fossés. Cucuteni B.

T.S. Passek 1949, p. 56; V.I. Marchevici 1981, p. 74; V. Sorokin 1993, p.69.

Malheureusement, une partie des informations de nature administrative, pour la Bessarabie et l'Ukraine, nous nous n'a pas été accessible. Également, nous n'avons pas pu trouver des informations sur la surface et sur l'éventuelle organisation interne dans le cas des établissements sommaire publiées.

NOTES

- 1 Particulièrement, on parle de deux études des années '60 (A.C. Florescu, 1966; Fl. Marinescu, 1969), bien qu'elles ne soient pas les seules études contenant des informations qui nous concernent.
- 2 L'exemple des sites hallstattiens de la Moldavie, croyons-nous, suffise: il n'y a aucune situation où le fossé soit le seul élément de fortification. S'il y a des cas où le fossé est présent, il est toujours double d'un *vallum*. Mais plus souvent, le *vallum* est le seul obstacle contre les attaques. (A.C. Florescu, 1974, p.108).
- 3 Avec ces deux études, il y a, bien sûr, des autres; rappelons-nous ici seulement une (M. Meuter 1995), qui, outre les encadrements culturels ou chronologiques erronés (par exemple, l'attribution de deux fossés de Traian-Dealul Fântânilor aux phases Precucuteni III et Cucuteni A), contienne aussi des nombreux énonces comme "fossé avec le rôle de clôture" (M. Meuter 1995, p. 336).
- 4 Nous n'oublions pas que sur "Cetățuia" on a trouvé aussi de matériaux Cucuteni A-B, mais l'habitation de cette phase est très brève.
- 5 L'étude a été finalisée avant l'apparition de la monographie de site.
- 6 Pour les réalités d'est de Prut, nous avons essayé réaliser une synthèse de plusieurs informations répertoriées. En général, les statistiques réalisées sur nombreux sites (selon D. Monah, St Cucuș 1985) restent, comme pourcentages, valables après avoir compléter les *corpus* avec les nouvelles découvertes.
- 7 Seulement cinq, d'un entier plus gros que 100, ont été sondées (D. Monah, Șt. Cucuș 1985), certaines même au fin du siècle passé.

- 8 Il faut que nous rappelions ici, bien qu'ils soient post-cucuteniennes, les fossés de Horodiștea (les seuls de l'aire roumaine de la culture Horodiștea – G. Dumitroaia 1999) et ceux de Costești IV – *Stânca Costești* (V. I. Marchevici, 1981, p. 42) et Gordinești II – *Stânca Goală* (V. I. Marchevici 1981, p.46), qui obéissent à tous les traits caractéristiques des fossés précédents, cucuteniennes.
- 9 On a supposé que dans la majorité des cas de “fortification” au moins une partie de la terre excavée ait été utilisée pour la construction de demeures et le reste pourrait être transformé en *vallum*. Probablement, avant les maisons définitivement habitées aura existé un intervalle bref, (souvent il n'est pas pris dans la stratigraphie), quand la “chaumière”(vue comme une construction facile, durée éphémère) était le type de demeure utilisé.
- 10 Il n'y a aucun raison nous douter que ce niveau n'ait pas été individualisé de la même façon, s'il existait dans les autres sections.
- 11 Le “cercle” de demeures, généralement, ne doit pas être considéré la figure géométrique parfaite. On doit retenir l'allure circulaire (ou ovale) que plan de site peut avoir.
- 12 Les fouilles n'ont pas eu ici l'ampleur nécessaire pour qu'on puisse parler avec certitude d'un véritable plan général circulaire.
- 13 La nature symbolique du plan circulaire et du cercle en général est ample mais, en même temps et cas, aussi difficile à déceler.
- 14 Observations personnelles sûr le terrain.
- 15 Nous croyons qu'il n'est pas une erreur à affirmer “où la limite naturelle manque, on doit chercher la limite artificielle” (S. Morintz 1962, p. 281). Même si on parle de tells de Gumelnița, l'affirmation est valable pour les réalités cucuteniennes.
- 16 Ni le fossé de ce site n'est remplacé dans la plus vulnérable zone.
- 17 On a considéré que le plan circulaire dépendrait de la forme du relief sûr laquelle le site est remplacé. (D. Monah, Șt. Cucoș 1985, p.44) , quoique nous pensions que la liaison est ici inverse – les limites moins ou plus circulaire de la forme du relief composent un dessin circulaire du site.
- 18 Il n'y a pas des preuves suffisantes pour l'existence des types d'armes capables d'une efficacité en cas des attaques. Les seules armes, celles pour dominer la distance – la flèche et la lance étaient, sans doute, destinées premièrement à la chasse.
- 19 L'intérieur, regardé comme un espace sacré, devrait n'importe comment être séparé de l'extérieur profane (M. Eliade 1994b, p.246) – par un fossé, une clôture, par les parois-même de la demeure ou, tout simplement, par les éléments naturels.
- 20 Il semble que ceux encadrés en Tripolje CII, ont le même plan d'essence circulaire.

La bibliographie:

- S.N. Bibikov 1954: Bibikov, S.N. *Săpăturile arheologice de la Popenki și Jura pe Nistru în 1952* (Ib. rs.), în *KS* 56, 1954, p.104-110.
- S.N. Bibikov, V.G. Zbenovici 1985: Bibikov, S.N., Zbenovici, V.G. *Ranii etap tripolskoi kulturî*, în *AU* 1, 1985, p.193-206.
- V. Bobi 1979: Bobi, V. *Contribuții la repertoriul arheologic al județului Vrancea – descoperiri neo-eneolitice*, în *SC* 2, 1979, p.7-32.
- M. Brudiu 1970: Brudiu, M. *Cercetări perighetice în sudul Moldovei*, în *MCA* 9, 1970, p.511-528.

- Ctin Buzdugan 1968: Buzdugan, Ctin *Descoperiri arheologice în dsepresiunea Onești*, în *Carpica* 1, 1968, p.101-110.
- G.N. Buzian, E.A. Iacubenko 1990: Buzian, G.N., Iacubenko, E.A. *Harakternie certi domostroitelstra Kasenovskoi localînoi grupî*, în vol. *I polevoi seminar. Pannezemledelîceskie poseleniia-gigantîi Tripolskoi kulturî na Ukraine*, Kiev, 1990, p.58-64.
- V. Căpitanu 1982: Căpitanu, V. *Cercetări arheologice de suprafață pe teritoriul județului Bacău (II)*, în *Carpica* 14, 1982, p.139-158.
- E.K. Cernîș 1954: Cernîș, E.K. *Așezările tripoliene timpurii din regiunea mijlocie a Nistrului* (lb. rs.), în *KS* 56, 1954, p.111-119.
- E.K. Cernîș 1962: Cernîș, E.K. *K istorii naseleniia eneoliticeskogo vremeni v srednem Pridnestrovîe*, în *MIA* 102, 1962, p.5-85.
- E.K. Cernîș 1981: Cernîș, E.K. *Formarea comunității culturale tripoliano-cucuteniană* (lb. rs.), în *SP* 5-6, 1981, p.6-47.
- J. Chevalier, A. Gheerbrant 1994: Chevalier, J., Gheerbrant, A. *Dicționar de simboluri* (vol. 1), Ed. Artemis, București, 1994.
- Ghe. Coman 1980: Coman, Ghe. *Statornicie, continuitate. Repertoriul arheologic al județului Vaslui*, București 1980.
- Fl. Costea 1995: Costea, Fl. *Repertoriul arheologic al județului Brașov (I), Cumidava 15-19*, 1995.
- A. Crâșmaru 1970: Crâșmaru, A. *Contribuții la cunoașterea neoliticului din împrejurimile Săvenilor (jud. Botoșani)*, în *SCIV* 21, 2, 1970, p.267-285.
- Șt. Cucos 1973: Cucos, Șt. *Săpăturile arheologice din județul Neamț (III)*, în *MemAnt* 4-5, 1972-1973, p.301-304.
- Șt. Cucos 1992: Cucos, Șt. *Contribuții la repertoriul arheologic al județului Neamț*, în *MemAnt* 18, 1992, p.5-61.
- H. Dumitrescu 1932: Dumitrescu, H. *La station préhistorique de Ruginoasa*, în *Dacia* 3-4, 1927-1932, p.56-87.
- H. Dumitrescu 1952: Dumitrescu, H. *Șantierul Traian*, în *SCIV* 3, 1952, p.121-140.
- H. Dumitrescu 1954: Dumitrescu, H. *Șantierul arheologic Traian*, în *SCIV* 5, 1-2, 1954, p.35-64.
- H. Dumitrescu 1955: Dumitrescu, H. *Șantierul arheologic Traian*, în *SCIV* 6, 3-4, 1955, p.459-478.
- H. Dumitrescu 1959: Dumitrescu, H. *Șantierul arheologic Traian (r. Buhuși, reg. Bacău)*, în *MCA* 5, 1959, p.189-201.
- H. Dumitrescu, Vl. Dumitrescu 1959: Dumitrescu, H., Dumitrescu, Vl. *Săpăturile de la Traian-Dealul Fântânilor*, în *MCA* 6, 1959, p.157-178.
- H. Dumitrescu, Vl. Dumitrescu 1962: Dumitrescu, H., Dumitrescu, Vl. *Activitatea șantierului arheologic Traian*, în *MCA* 8, 1962, p.245-260.
- H. Dumitrescu, Vl. Dumitrescu 1970: Dumitrescu, H., Dumitrescu, Vl. *Șantierul arheologic Traian*, în *MCA* 9, 1970, p.39-58.
- Vl. Dumitrescu 1945: Dumitrescu, Vl. *La station préhistorique de Traian (dép. de Neamț, Moldavie); fouilles des années 1936, 1938 et 1940*, în *Dacia* IX-X, 1941-1944 (1945), p.11-114.
- Vl. Dumitrescu et alli 1954: Dumitrescu, Vl., Dumitrescu, H., Petrescu-Dîmbovița, M., Gostar, N. *Hăbășești. Monografie arheologică*, Ed. Academiei, București, 1954.
- Vl. Dumitrescu 1967: Dumitrescu, Vl. *Hăbășești*, Ed. Meridiane, București, 1967.
- Ghe. Dumitroaia 1992a: Dumitroaia, Ghe. *Materiale și cercetări arheologice din nord-estul județului Neamț*, în *MemAnt* 18, 1992, p.63-143.

- Ghe. Dumitroaia 1992b: Dumitroaia, Ghe. *Săpături și cercetări arheologice de suprafață în județul Neamț (1987-1991)*, în *MemAnt* 18, 1992, p.287-297.
- G. Durant 1998: Durant, G. *Structurile antropologice ale imaginarului*, Ed. Univers Enciclopedic, București, 1998.
- É. Durkheim 1995: Durkheim, É. *Formele elementare ale vieții religioase*, Ed. Polirom, Iași, 1995.
- M. Eliade 1994a: Eliade, M. *Imagini și simboluri*, Ed. Humanitas, București, 1994.
- M. Eliade 1994b: Eliade, M. *Nostalgia originilor*, Ed. Humanitas, București, 1994.
- L. Ellis 1984: Ellis, L. *The Cucuteni-Tripolie Culture. A Study in Technology and the Origins of Complex Society*, BAR IS 217, Oxford, 1984.
- A.C. Florescu 1959: Florescu, A.C. *Șantierul arheologic Trușești (r. Trușești, reg. Suceava)*, în *MCA* 5, 1959, p.183-187.
- A.C. Florescu 1966: Florescu, A.C. *Observații asupra sistemului de fortificare al așezărilor cucuteniene din Moldova*, în *AM* 4, 1966, p.23-37.
- A.C. Florescu 1971: Florescu, A.C. *Unele considerații asupra cetăților traco-getice (hallstattiene) din mil. I î.e.n. de pe teritoriul Moldovei*, în *CI (SN)* 2, 1971, p.103-118.
- M. Florescu, Ctin Buzdugan 1962: Florescu, M., Buzdugan, Ctin. *Săpăturile din așezarea din epoca bronzului (cultura Monteoru) de la Bogdănești*, în *MCA* 8, 1962. P.301-308.
- Ctin Iconomu, N. Ciudin 1993: Iconomu, Ctin, Ciudin, N. *Cercetările arheologice din așezarea precucuteniană de la Chiperești-Iași*, în *AM* 16, 1993, p.15-31.
- C.G. Jung 1994: Jung, C.G. *În lumea arhetipurilor*, Ed. Jurnalul Literar, București, 1994.
- A.G. Kolesnikov 1993: Kolesnikov, A.G. *Tripolskoe obștestvo srednego Podneprov'ia. Opit soțialnih rekonstrukții v arheologii*, Kiev, 1993.
- V.A. Kruț 1990: Kruț, V.A. *Planirovka poselenia u. s. Talianki I nekotore voprosi Tripolskogo domostratelstva*, în vol. *I polevoi seminar. Pannezemledeliceskie poseleniia-gigantii Tripolskoi kulturii na Ukraine*, Kiev, 1990, p.43-47.
- A. László 1987: László, A. *Un chapitre de l'histoire de la recherche de la civilisation Ariușd-Cucuteni-Tripolie: les fouilles d'Ariușd dans le premier quart de notre siècle*, în vol. *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, BAI 1, 1987, p.49-57.
- A. László 1993: László, A. *Așezări întărite ale culturii Ariușd-Cucuteni în sud-estul Transilvaniei. Fortificarea așezării de la Malnaș Băi*, în *AM* 16, 1993, p.33-50.
- Fr. László 1911: László, Fr. *Stations de l'époque pré-mycénienne dans le comitat de Hárómszék*, în *Dolgozatok* 2, 1911, p.227-259.
- C. Lévi-Strauss 1978: Lévi-Strauss, C. *Antropologia structurală*, Ed. Politică, București, 1978.
- M.L. Macarevici 1952a: Macarevici, M.L. *Așezarea tripoliană de la Pavoloci (lb. rs.)*, în *AP* 4, 1952, p.96-103.
- M.L. Macarevici 1952b: Macarevici, M.L. *Expediția Bugului mijlociu pentru cercetarea culturii tripoliene*, în *AP* 4, 1952, p.89-95.
- V.I. Marchevici 1981: Marchevici, V.I. *Pozdnetripolskie plemena severnoi Moldavii*, Ed. Știința, Chișinău, 1981.
- Fl. Marinescu 1969: Marinescu, Fl. *Așezări fortificate neolitice din România*, în *SCB* 14, 1969, p.7-30.
- S. Marinescu-Bîlcu 1962: Marinescu-Bîlcu, S. *Sondajul de la Târpești (r. Tg. Neamț, reg. Bacău)*, în *MCA* 8, 1962, p.235-243.
- S. Marinescu-Bîlcu 1968: Marinescu-Bîlcu, S. *Unele probleme ale neoliticului moldovenesc în lumina săpăturilor de la Târpești*, în *SCIV* 19, 3, 1968, p.395-422.

- S. Marinescu-Bîlcu 1972: Marinescu-Bîlcu, S. *De ce nu se poate vorbi de analogii între șanțurile de la Târpești și cele de la Suceveni*, în SCIV 23, 3, 1972, p.433-440.
- S. Marinescu-Bîlcu 1974a: Marinescu-Bîlcu, S. *Calu (Piatra Șoimului). Carnet de șantier 1973-1974*, manuscris.
- S. Marinescu-Bîlcu 1974b: Marinescu-Bîlcu, S. *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, Ed. Academiei, București, 1974.
- S. Marinescu-Bîlcu 1977: Marinescu-Bîlcu, S. *Unele probleme ale fazei Cucuteni A în lumina săpăturilor arheologice de la Topile*, în CI (SN), 1977, p.125-144.
- S. Marinescu-Bîlcu 1981: Marinescu-Bîlcu, S. *Târpești. From Prehistory to History in Eastern Romania*, BAR IS 107, Oxford, 1981.
- S. Marinescu-Bîlcu 1996: Marinescu-Bîlcu, S. *La contribution de Vladimir Dumitrescu pour définir le concept de complexe culturel Ariușd-Cucuteni-Tripolie et pour la connaissance de ses origines et de son évolution interne*, în vol. *Cucuteni aujourd' hui*, BMA 2, 1996, p.27-38.
- V.M. Masson et alli 1982: Masson, V.M., Merpert, N.I., Muncaev, R.M., Cernîș, E.K. *Eneolit SSSR*, Moscova, 1982.
- Ctin Matasă 1946: Matasă, Ctin *Frumușica. Village préhistorique à céramique peinte dans la Moldavie du nord, Roumanie*, București, 1946.
- Ctin Matasă 1964: Matasă, Ctin *Așezarea eneolitică Cucuteni B de la Tg. Ocna-Podei (raionul Tîrgu Ocna, reg. Bacău)*, în AM 2-3, 1964, p.11-66.
- C.N. Mateescu 1970: Mateescu, C.N. *Contribution à l' etude des fossés néolithique du Bas-Danube: le fossé de la station de Vădastra*, în Actes, Praga, 1970, p.452-457.
- M. Meșter 1995: Meșter, M. *Fortificații cu șanț, val și palisadă din principalele așezări neolitice din România*, în AMN 32, I, 1995, p.333-349.
- D. Monah, S. Antonescu 1979: Monah, D., Antonescu, S. *Raport preliminar de cercetări arheologice la Podei, Tg. Ocna*, în MCA 13, 1979, p.75.
- D. Monah et alli 1980: Monah, D., Antonescu, S., Bujor, A. *Raport preliminar asupra cercetărilor arheologice din comuna Poduri, jud. Bacău*, în MCA 14, 1980, p.86-99.
- D. Monah et alli 1982: Monah, D., Cucos, Șt., Popovici, D., Antonescu, S. *Săpăturile arheologice din tell-ul cucutenian Dealul Ghindaru, com. Poduri, jud. Bacău*, în CA 5, 1982, p.9-22.
- D. Monah, Șt. Cucos 1985: Monah, D., Cucos, Șt. *Așezările culturii Cucuteni din România*, Ed. Junimea, Iași, 1985.
- S. Morintz 1962: Morintz, S. *Tipuri de așezări și sisteme de fortificație și de împrejmuire în cultura Gumelnița*, în SCIV 13, 2, 1962, p.273-284.
- T.G. Movșa 1985: Movșa, T.G. *Srednii tripolskoi kulturî*, în AU I, 1985, p.206-223.
- I. Nestor et alli 1952: Nestor, I. et alli *Șantierul Valea Jijiei*, în SCIV 3, 1952, p.19-120.
- J. Neustupny 1950: Neustupny, J. *Fortifications appartenant à la civilisation danubienne néolithique*, în AOr 18, 4, 1950, p.131-158.
- T.S. Passek 1935: Passek, T.S. *La ceramique tripolienne*, Moscova-Leningrad, 1935.
- T.S. Passek 1947: Passek, T.S. *Contribuții la problema celei mai vechi populații din bazinul Niprului și al Nistrului* (lb. rs.), în SE 6-7, 1947, p.14-38.
- T.S. Passek 1949: Passek, T.S. *Periodizația Tripolskih poselenii*, MIA 10, 1949, Moscova-Leningrad.
- T.S. Passek 1950: Passek, T.S. *Așezările tripoliene de pe Nistru* (lb. rs.), în KS 32, 1950, p.40-56.
- T.S. Passek 1951: Passek, T.S. *Așezarea tripoliană Polivanov Jar* (lb. rs.), în KS 37, 1951, p.41-63.
- T.S. Passek 1953: Passek, T.S. *Săpăturile așezărilor tripoliene de pe Nistrul mijlociu* (lb. rs.), în KS 51, 1953, p.46-60.

- T.S. Passek 1954: Passek, T.S. *Rezultatele cercetărilor din Moldova în domeniul arheologiei primitive* (lb. rs.), în *KS* 56, 1954, p.76-97.
- T.S. Passek 1956: Passek, T.S. *Razkopki na mnogoslinoim poselenii u. s. Golercani na Dnestre v 1954 godi*, în *IM* 4 (31), 1956, p.19-37.
- T.S. Passek 1961: Passek, T.S. *Rannezemledelceskie (Tripolskie) plemena Podnestrobîia*, în *MIA* 84, 1961.
- J. Pavelcik 1995: Pavelcik, J. *Eine befestigte Höhensiedlung der Badener Kultur von Hlinsko bei Lipník ad Becva*, în *JmV* 77, 1995.
- Al Păunescu, P. Șadurschi 1983: Păunescu, Al., Șadurschi, P. *Repertoriul arheologic al României. Județul Botoșani I. Comuna Albești*, în *Hierasus* 5, 1983, p.221-269.
- Al Păunescu et alli 1976: Păunescu, Al., Șadurschi, P., Chirica, V. *Repertoriul arheologic al județului Botoșani*, București 1976.
- M. Petrescu-Dîmbovița 1955: Petrescu-Dîmbovița, M. (responsabil) *Șantierul arheologic Trușești*, în *SCIV* 6, 1-2, 1955, p.165-194.
- M. Petrescu-Dîmbovița 1957: Petrescu-Dîmbovița, M. *Les principaux résultats des fouilles de Trușești*, în *AȘU (SN)* 3, 1-2, 1957, p.1-25.
- M. Petrescu-Dîmbovița 1963: Petrescu-Dîmbovița, M. *Die wichtigsten Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen in der neolithischen Siedlung Trușești (Moldau)*, în *PZ* 41, 1963, p.172-186.
- M. Petrescu-Dîmbovița 1966: Petrescu-Dîmbovița, M. *Cucuteni*, Ed. Meridiane, București, 1966.
- M. Petrescu-Dîmbovița, A.C. Florescu 1959: Petrescu-Dîmbovița, M., Florescu, A.C. *Săpăturile arheologice de la Trușești (r. Trușești, reg. Suceava)*, în *MCA* 6, 1959, p.147-155.
- M. Petrescu-Dîmbovița et alli 1962: Petrescu-Dîmbovița, M., Florescu, A.C., Florescu, M. *Șantierul arheologic Trușești*, în *MCA* 8, 1962, p.227-234.
- T.A. Popova 1980: Popova, T.A. *Kremneobrabaťivaioštee proizvodstvo Tripolskih plemen (po materialam poseleniia Polivanov Iar)*, în vol. *Pervoïtnaia Arheologîia. Poiski I Nahodki*, Kiev, 1980, p.145-162.
- T.A. Popova 1990: Popova, T.A. *Jilištno-hoziaïstvennîe I oboronitelînie kompleksî poselenii Polivanova Iara*, în vol. *I polevoi seminar. Pannezemledeliceskie poseleniia-gigantîi Tripolskoi kulturîi na Ukraine*, Kiev, 1990, p.65-69.
- P. Raczky et alli 1996: Raczky, P., Meier-Arendt, W., Hajdú, Z., Kurucz, K., Nagy, E. *Two unique assemblages from the Late Neolithic tell settlement at Polgár-Csöszhalom*, în vol. *Studien zur Metallindustrie im Karpatenbecken und den benachbarten Regionen. Festschrift für Amalia Moszolics zum 85 Geburtstag*, Budapest, 1996.
- H. Schmidt 1932: Schmidt, H. *Cucuteni in der oberen Moldau, Rumänien*, Berlin-Leipzig, 1932.
- E.A. Sîmonovici 1951: Sîmonovici, E.A. *Așezarea tripoliană timpurie de la Danilova Balca* (lb. rs.), în *KS* 39, 1951, p.104-109.
- V. Sorokin 1996: Sorokin, V. *Locuințele așezărilor aspectului regional Drăgușeni-Jura*, în vol. *Cucuteni aujourd'hui*, *BMA* 2, 1996, p.201-231.
- V. Sorokin 1997a: Sorokin, V. *Considerații referitoare la așezările fazei Cucuteni A – Tripolie BI din Ucraina și Republica Moldova*, în *MemAnt* 21, 1997, p.7-83.
- V. Sorokin 1997b: Sorokin, V. *Recenzie – I.I. Zaț, S.N. Rizov, Poselenie Tripolskoi kulturi Klișev*, în *MemAnt* 21, 1997, p.465-469.

- Z. Székely 1959: Székely, Z. Raport preliminar asupra sondajelor executate de Muzeul Regional din Sf. Gheorghe în anul 1956, în *MCA* 5, 1959, p.231-245.
- Z. Székely 1970: Székely, Z. Săpăturile executate de Muzeul din Sf. Gheorghe (1959-1966), în *MCA* 9, 1970, p.297-315.
- P. Șadurschi 1980: Șadurschi, P. "Troianul" Moldovei de Sus, în *MCA* 14, 1980, p.321-334.
- N.M. Șmaglii 1980: Șmaglii, N.M. Krupnîie Tripolskie poseleniia v mejdureciie Dnepra I iojnogo Buga, în vol. *Pervoîitnaia Arheologiia. Poiski I Nahodki*, Kiev, 1980, p.198-203.
- N.M. Șmaglii 1986: Șmaglii, N.M. O soțialio-demograficeskoi rekonstrukții krupih Tripolskih poselenii, în vol. *Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur, Nitra-Viena*, 1986, p.257-264.
- A. Tocik 1987: Tocik, A. Beitrag zur frage der Befestigen und Höhensiedlung im mittleren und späten Äneolithikum in der Slowakei, în *SZ* 23, 1987, p.5-26.
- E.V. Ivek 1980: Ivek, E. Tripolskie poseleniia Bugo-Dneprovskogo mejdureciia (k voprosu o sostoinom areale kulturii Cucuteni-Tripolie), în vol. *Pervoîitnaia Arheologiia. Poiski I Nahodki*, Kiev, 1980, p.163-185.
- E.V. Ivek 1990: Ivek, E. Localnie varianti sostoinogo Tripolia, în vol. *I polevoi seminar. Pannezemledelčeskie poseleniia-gigantii Tripolskoi kulturii na Ukraine*, Kiev, 1990, p.21-24.
- E.V. Ivek 1996: Ivek, E. Structure of the eastern Tripolye culture, în vol. *Cucuteni aujor'd hui*, BMA, 2, 1996, p.89-113.
- V. Ursachi 1968: Ursachi, V. Cercetări arheologice efectuate de Muzeul de Istorie din Roman, în *Carpica* 1, 1968, p.111-188.
- V. Ursachi et alli 1992: Ursachi, V., Hordilă, D., Alexianu, M., Dumitroaia, Ghe., Monah, D. Cercetări arheologice de suprafață pe valea Siretului, la nord de municipiul Roman, în *MemAnt* 18, 1992, p.145-171.
- N. Ursulescu, D. Boghian 1996: Ursulescu, N., Boghian, D. Principalele rezultate ale cercetărilor arheologice din așezarea precucuteniană de la Târgu Frumos (jud. Iași), în *AUS* 2, 1996, p.38-72.
- N. Ursulescu et alli 1997: Ursulescu, N., Boghian, D., Cotiugă, V., Cotoi, Ov., Târgu Frumos, "Baza Pătule", jud. Iași – așezare precucuteniană, comunicare susținută la A XXXI-a Sesiune națională de rapoarte privind rezultatele cercetărilor arheologice. Campania 1996, București 12-15 iunie 1997.
- N. Ursulescu et alli 1998: Ursulescu, N., Cotiugă, V., Boghian, D., Târgu Frumos, "Baza Pătule", jud. Iași, în *Cronica cercetărilor arheologice. Campania 1997*, București, 1998, p.77-78.
- V. Vasiliev 1995: Vasiliev, V. Fortifications de refuge et établissements fortifiés du premier âge du fer en Transylvanie, *BT* 12, București, 1995.
- M. Videiko 1995: Videiko, M. Großsiedlungen der Tripolie-Kultur in der Ukraine, în *EA* 1, 1995, p.45-80.
- Al. Vulpe 1973: Vulpe, Al. Începuturile metalurgiei aramei în spațiul carpato-dunărean, în *SCIV* 24, 3, 1973.
- Al. Vulpe 1975: Vulpe, Al. Die Äxte und Beile in Rumänien, *PBF* 9/5, 1975.
- Al. Vulpe, M. Zamoșteanu 1962: Vulpe, Al., Zamoșteanu, M. Săpăturile de la Costișa (r. Buhuși, reg. Bacău), în *MCA* 8, 1962, p.309-316.
- R. Vulpe 1940: Vulpe, R. Săpăturile de la Calu, în *Dacia* 7-8, 1937-1940, p.13-68.
- I.I. Zaeț 1981: Zaeț, I.I. Tripolskie jiliștea na iognom Buge, în *SP* 5-6, 1981, p.48-61.

- I.I. Zaeț, S.N. Rijov 1992: Zaeț, I.I., Rijov, S.N. *Poselenie Tripolskoi kulturi Klișcev na iojnom Buge*, Kiev, 1992.
- N. Zaharia *et alli* 1970: Zaharia, N., Petrescu-Dîmbovița, M., Zaharia, Em. *Așezări din Moldova. De la paleolitic până în secolul al XVIII-lea*, Ed. Academiei, București, 1970.
- V.G. Zbenovici 1980: Zbenovici, V.G. *Poselenie Bernașevka na Dnestre*, Kiev, 1980.